

LA GUERRE ILLUSTRÉE

(Du 18 au 24 décembre : 16 pages de texte et de photographies)

SIXIÈME ANNÉE. — N° 1867.

LE NUMÉRO : 10 CENTIMES. — ÉTRANGER : 20 CENTIMES

Dimanche 26 décembre 1915.

EXCELSIOR

Journal Illustré Quotidien

ABONNEMENTS (du 1^{er} ou du 16 de chaque mois)
France : Un An : 35 fr. - 6 Mois : 18 fr. - 3 Mois : 10 fr.
Etranger : Un An : 70 fr. - 6 Mois : 36 fr. - 3 Mois : 20 fr.
On s'abonne sans frais dans tous les bureaux de poste.
Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » (NAPOLEON)
Informations - Littérature - Sciences - Arts - Sports - Théâtres - Éléances

Adresser toute la correspondance
à L'ADMINISTRATEUR D'Excelsior
88, avenue des Champs-Élysées, PARIS
Téléph : WAGRAM 57-44, 57-45
Adresse télégraphique : EXCEL - PARIS



POUR NOS POILUS, S'IL VOUS PLAÎT! — La plus populaire des Journées, la Journée du Poilu, a eu hier, à Paris, un succès qui ne se connut pas de précédent. C'est avec un enthousiasme... réitéré que les promeneurs se disputèrent les petits emblèmes, si heureusement composés d'ailleurs, où étaient évoquées les actions d'éclat de nos braves. Une fortune a été ainsi recueillie, et l'élan de tous les Français qui, sans nul doute, ont imité les Parisiens, va contribuer à faire plus heureuses les vacances de nombreux soldats permissionnaires.

LE MORATORIUM de la pensée

On aurait grand tort d'en médire : il fut nécessaire et il fut bienfaisant. La méditation est trop souvent l'ennemie mortelle de l'action. Il était indispensable de déjouer d'avance les trahisons du rêve. D'ailleurs, nous n'avions pas le choix et il fallait courir au plus pressé.

Pour donner plus d'acuité à un sens on s'efforce, instinctivement, de suspendre l'activité des autres. De même qu'on ferme les yeux et qu'on retient ses gestes et sa respiration pour être « tout ouïe », la France brutalement assaillie a dû concentrer toute son énergie dans l'effort musculaire désespéré qui lui a fait briser l'étreinte de son adversaire. La tête baissée, les lèvres crispées, les dents serrées, aveugle, muet et sourd, la mémoire sous séquestre et l'imagination bien close, notre pays fut le lutteur aux biceps bandés, qui s'arc-boute au sol et sacrifie tout à la nécessité de rassembler et d'immobiliser dans le ressort d'acier de ses bras toute la force vitale éparse dans son organisme.

C'est ainsi que l'agresseur fut maîtrisé, qu'il dut lâcher prise et reculer d'un pas. C'est ainsi que la France put respirer profondément, relever la tête, rouvrir les yeux, sourire et se remettre en garde. Elle a désormais le choix de la tactique et de l'heure, elle a la liberté d'esprit nécessaire pour étudier les « prises » du round prochain.

La situation étant ainsi transformée, il est permis d'émettre aujourd'hui des vœux qui ont cessé d'être impies, de formuler des désirs qui n'ont plus rien de sacrilège. Il n'est plus imprudent de faire valoir les droits de la pensée puisque les nécessités qui avaient imposé le moratorium de l'esprit n'existent plus. Le moment est venu, au contraire, de remettre en circulation le riche capital intellectuel de la France.

Il faut qu'à l'exemple des travailleurs de la terre qui ont ramassé les outils abandonnés par les combattants et dérouillé le soc des charrues délaissées, il faut que les travailleurs de la pensée continuent de creuser le sillon interrompu par la mobilisation et préparent les semailles futures. Cette réorganisation n'a pas moins d'importance que celle de la vie agricole, commerciale ou industrielle dont l'utilité n'est heureusement plus contestée. Nous avons d'immenses réserves inemployées : nos « dépôts » intellectuels regorgent d'hommes. Quel scrupule mal entendu les a fait considérer comme inaptes dans la grande armée de l'arrière ? Que de temps perdu déjà !

Faisons notre examen de conscience. Les poètes, les romanciers, les auteurs dramatiques, les journalistes et les orateurs ont-ils fait tout leur devoir ? Ont-ils travaillé ? N'ont-ils pas vécu un peu trop complaisamment jusqu'ici sur les arrérages d'un lyrisme, incessant et insaisissable, qui depuis seize mois constitue pour les écrivains un véritable fonds social et une caisse de secours pour les indigents des lettres françaises. Le lyrisme a jailli spontanément de notre sol au moment où nos millions de baïonnettes lançaient leur premier éclair en sortant toutes ensemble de leur fourreau. Il est né du cri d'admiration que nous arracha le sublime élan de la nation. Mais le respect même qu'il mérite doit nous interdire de le ravalier au rang d'un procédé littéraire. Ce don magnifique du destin est le miracle d'un instant : nous pouvons puiser exceptionnellement dans ce trésor, mais nous n'avons pas le droit de le considérer officiellement comme une allocation journalière destinée à tirer d'affaire pendant toute la durée des hostilités les penseurs dans l'embarras.

Il est temps de réagir. On commence à se lasser des appels héroïques et des exhortations cornéliennes composés au coin du feu, entre deux bouffées de cigare par des surhommes en pantoufles. Nos soldats ont la nausée des anecdotes militaires détaillées par des civils et des descriptions du front figolées par des poilus de l'arrière. La réalité toute simple est, en ce moment, bien plus belle et bien plus émouvante que tous les clichés conventionnels dont s'encombre et s'affadit notre littérature quotidienne : elle ne triomphe pourtant qu'avec peine de la grossière contrefaçon qui lui fait concurrence.

L'union sacrée nous aurait-elle joué le mauvais tour d'atrophier en nous le sens critique ? On pourrait le croire en voyant avec quelle béatitude tels de nos plus illustres porte-parole se coiffent d'adjectifs à panache, s'admirent avec complaisance, se congratulent tous les matins d'être fils d'une nation sublime et frères de héros, trouvent que tout est pour le mieux dans la meilleure des guerres et, d'une boutade méprisante, mettent nos adversaires hors de combat. On chercherait vainement notre traditionnelle clairvoyance, notre perspicacité, notre fine

logique dans ces rodomontades qui remplissent les neutres de stupeur.

On attend autre chose de la pensée française. Aurait-elle renoncé à sa mission civilisatrice dans l'univers ? Où en sont actuellement nos exportations intellectuelles ? Luttons-nous sur ce terrain comme sur les autres ? Préparons-nous, au moins, les luttes de demain ? Ne laissons pas nos adversaires miner traîtreusement ce nouveau champ de bataille. Armons-nous, armons-nous ! Nous ne serons pas prêts !...

Evariste.

En attendant...

"MADE IN GERMANY"

Un produit est-il français, ou étranger — et plus particulièrement allemand ? Comment le savoir ! Vous pensez bien que les Boches, surtout en France où on n'avait pas voulu prendre même la simple précaution du *Made in Germany*, l'estampille imposée en Angleterre à tous les objets fabriqués en Allemagne, vous pensez bien que les Boches, d'eux-mêmes, ne vous rendront jamais le service de signer leur marchandise !

C'est pourquoi l'*Annuaire des marques de fabrique françaises*, qui va paraître aux premiers jours de l'année prochaine, pourrait rendre les plus grands services. Le prospectus, que j'ai sous les yeux, déclare qu'il est indispensable à tous les fabricants, à tous les commerçants qui veulent vendre ou acheter des articles français et combattre l'introduction en France des marques étrangères.

Mais ici, je me permets une modeste observation : ce n'est pas aux commerçants qu'il faut surtout s'adresser pour combattre cette introduction des marques étrangères, c'est aux clients ! Le commerçant — et c'est bien humain — se préoccupe toujours principalement d'acheter en gros au meilleur marché possible, parce que, de la sorte, la marge des bénéfices au détail peut être plus considérable. Le client, au contraire, ou du moins une certaine catégorie de clients, qui est importante, a plus de patriotisme. Si on lui présentait deux objets identiques, portant tous deux la marque de leur origine, et dont l'un serait étranger, l'autre français, il y aurait beaucoup de chances qu'il se déciderait pour le français, même au prix d'un sacrifice de quelques sous — je ne vais pas plus loin que quelques sous : au delà, ce serait de l'héroïsme ! Et cet héroïsme, en temps de paix, serait vu d'un mauvais œil par nos ménagères, qui tiennent généralement chez nous les cordons de la bourse.

La morale de ce qui précède est que la France devrait imiter l'Angleterre, et imposer aux objets de fabrication étrangère une marque visible d'origine. C'est ainsi qu'on se préoccupe beaucoup, en ce moment, de protéger nos fabricants de jouets contre la concurrence boche : qui oserait donner à un enfant, pour la nouvelle année, une poupée qui porterait sur le ventre cette indication : « Fabriquée en Allemagne » ? Les parents diraient : « Le monsieur a acheté celle-là pour faire une économie de cinquante centimes ; c'est un mufle ! »

Pierre Mille.

Les émeutes de Berlin

Impressions d'un neutre retour de Berlin

LAUSANNE. — Je viens de rencontrer l'un des chefs du parti socialiste suisse, rentré hier matin de Berlin.

Ayant été témoin des manifestations qui se sont produites dans la capitale allemande, il déclare que ce fut « une véritable émeute » et que la version donnée par le *Volksrecht*, de Zurich — version que nous avons publiée hier — est scrupuleusement exacte.

— Je me suis entretenu longtemps, m'a-t-il dit, avec MM. Haase, Liebknecht et Bernstein. Ils connaissent maintenant la vérité sur les origines de la guerre et ils savent combien le peuple allemand a été odieusement trompé.

« La minorité du groupe parlementaire social-démocrate a la presque majorité des ouvriers derrière elle, car la situation économique est intolérable.

« J'ai pu visiter les milieux pauvres ; une effroyable misère y règne.

« Je suis moi-même heureux de rentrer en Suisse pour pouvoir manger à ma faim. »

Aujourd'hui :

Sur le front de Lorraine, par notre envoyé spécial RENÉ FARGES, page 3.

La guerre anecdotique illustrée, par BLONDEAU, page 10.

Lique ! Lique ! par CURNONSKY, dessins de MARCEL CAPY, page 11.

Echos

HEURES INOUBLIABLES

26 DÉCEMBRE 1914. — Actions de détail sur tout le front. Bombardement de Saint-Dié par l'ennemi. En Alsace, progrès des Français autour de Cernay. En Pologne, réoccupation de Mlava par les Allemands ; sur la Piltza, les Autrichiens sont délogés, et ils sont battus sur la Vistule, entre Tachof et Olaniwy. Succès russe en Galicie : plus de 15.000 prisonniers autrichiens et 40 mitrailleuses en deux jours. Aux Dardanelles, le sous-marin anglais B-9 fait sauter trois rangs de mines sur cinq, qui barraient le passage de la Turquie d'Europe et de la Turquie d'Asie. Un zeppelin sur Nancy : 15 bombes. Les aviateurs jettent des enveloppes contenant ces mots : « Bon Noël, aimable envoi du kaiser. » Un autre zeppelin est abattu par les Alliés aux nord de Nierport. Des avions français détruisent le hangar de dirigeables de Frescaty, près Metz, ainsi que les casernes de Saint-Privat.

L'hommage insuffisant.

Hier, cinq heures moins le quart. La nuit est déjà venue. Avenue des Gobelins, un cortège monte, en route vers le cimetière d'Ivry. C'est l'enterrement d'un soldat. Le drapeau, l'escorte des camarades, le corbillard, tout s'en va, effacé, comme dissimulé dans l'ombre. Celui-là, en chargeant vers l'ennemi, avait, une flamme aux yeux, rêvé d'apothéoses, de beaux cortèges défilant dans la splendeur d'un jour d'été, au lendemain de la victoire. Il s'en va, dans les ténèbres, à peine reconnu, à peine salué au passage, sous la pluie, par ceux pour qui il est mort. Son pauvre et cher corps est escamoté comme celui d'un comédien d'autrefois : nulle raison ne peut justifier cette ingratitude. N'enterrons plus nos héros la nuit...

Le poilu aux violettes.

Ce fut hier une contre-partie charmante à l'offre que faisaient aux passants les gentilles marchandes d'attributs. Un poilu, un peu avant midi, descendit l'avenue des Champs-Élysées. Il portait, passée au bras gauche, l'anse d'un grand panier tout plein de bouquets de violettes. Et à toutes les vendeuses qu'il croisait il offrait un bouquet.

— N'est-ce pas naturel ? dit-il. Ces charmantes personnes se donnent tant de mal pour recueillir des deniers en faveur d'une cause dont mes frères d'armes profiteront ! Je suis bien heureux d'avoir eu cette idée, pour prouver à ces demoiselles, et tout de suite, sans attendre le total de la collecte, que les poilus leur sont reconnaissants.

Où est la Paix ?

Que l'on vole une épingle de cravate en diamant, un tonneau de vin, voire un bœuf, cela se comprend encore. On peut démonter l'épingle, boire le vin et manger le bœuf. Mais voler un tableau beaucoup plus grand que la *Joconde*, un tableau de plus de cent mètres superficiels, vous conviendrez que c'est un peu vif. C'est pourtant ce qui vient d'arriver à New-York. Le maître Albert Besnard avait peint une immense toile — nous en avons parlé ici même — pour un plafond du palais de la Paix à La Haye. L'œuvre était partie en Amérique pour figurer d'abord à la *Relief Exhibition*. C'est sur le quai, en quittant le bateau, que le plafond a été subtilisé.

La composition picturale était conçue sur le thème de la Paix : on savait déjà que la paix n'a pas de chance en ce moment.

Etretnes appréciées.

Aucun souvenir ne sera plus agréable à nos soldats pour Noël et le premier de l'an, que l'envoi d'exquises Cigarettes Xanthia. Le coffret de 50 Cigarettes Xanthia : prix, 3 fr. 50.

Un musée de la guerre.

Les Allemands ont une idée. Ils veulent créer à Strasbourg un musée de la guerre actuelle, où seront rassemblés les portraits des généraux, les photographies des localités occupées par nos ennemis, les imprimés, affiches, manifestes, cartes de pain, pétrole, uniformes, armes, etc... et objets d'art dérobés en France.

« Que les Allemands se hâtent de réaliser leur projet, sinon, disent nos poilus, confiants en la victoire et en les traités, le musée pourrait bien être inauguré en français ! »

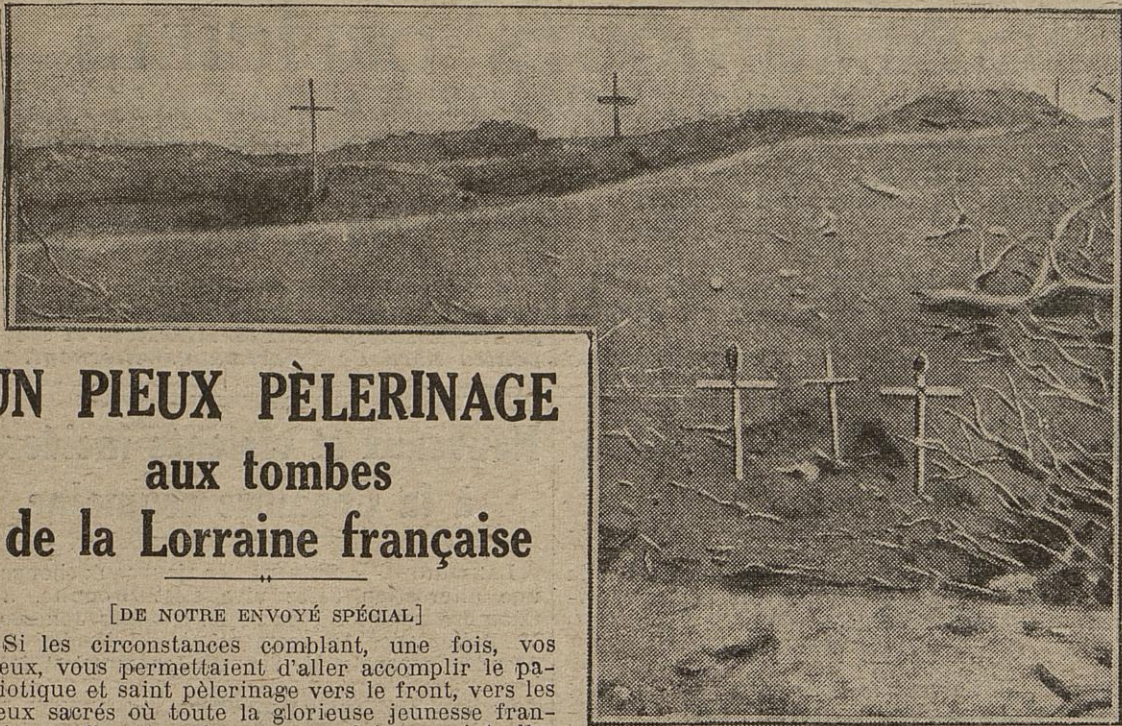
Le beau cadeau.

L'armée belge vient de recevoir d'Angleterre — c'est un membre de la Chambre des Pairs qui fit le cadeau — quinze millions de cigarettes, neuf tonnes de tabac, dix tonnes de chocolat et 60.000 pipes en bois.

Les mouettes sur la Seine.

La tempête vient de refouler des mouettes jusqu'à Paris. On les voit se balancer au-dessus de la Seine, aux alentours du pont Alexandre-III ; et elles ne dépassent guère le pont Royal. Les nombreux Parisiens qui, en ces jours de fête, se promènent le long des quais, s'arrêtent pour regarder ces gracieux oiseaux qu'ils ne connaissent guère... Les marinières, « interviewées », assurent que l'arrivée des mouettes présage une forte crue de la Seine, et que leur présence a été constatée chaque fois que s'est produite une grande inondation... Aussi, souhaitent-ils vivement le départ de ces hôtes indésirables.

LE VEILLEUR.



UN PIEUX PÈLERINAGE aux tombes de la Lorraine française

[DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL]

Si les circonstances comblant, une fois, vos vœux, vous permettaient d'aller accomplir le patriotique et saint pèlerinage vers le front, vers les lieux sacrés où toute la glorieuse jeunesse française souffre et espère, ne vous laissez point aller au regret de n'avoir pas pu choisir, à votre convenance, telle ou telle partie de la ligne, telle ou telle contrée.

Partez, au contraire, là-bas, pour quelque point que ce soit, sans regret; vous y verrez d'un bout à l'autre le même spectacle admirable, la même France forte et calme et recueillie et patiente, qui attend l'heure du Destin et qui sait que cette heure ne trompera aucune de ses espérances. Vous y verrez : point seulement les mêmes capotes bleues, les mêmes casques, les mêmes tranchées, les mêmes canons puissants; mais encore les mêmes âmes résolues, les mêmes courages tranquilles, les mêmes volontés ardentes; vous y verrez les mêmes effluves d'inébranlable affection passer des yeux des chefs dans les yeux des hommes et des regards des hommes dans les regards des officiers; vous y verrez le même salut large et net des hommes avec la paume bien ouverte et point le salut mécanique de la brute allemande. Vous y verrez les mêmes chefs magnifiques, penchés sur leurs petits soldats, économes de leur existence, soucieux de leur santé.

« Embrassez bien vos femmes », a dit celui-ci aux quatre permissionnaires qui passaient devant lui, se hâtant vers la gare prochaine.

Mais vous y sentirez aussi partout également l'haleine de l'ennemi. Vous suivrez sa trace aux ruines qu'il a laissées sur son passage; vous l'appréciez à la rage aveugle qui le pousse à détruire; aux églises écroulées, aux Jésus guillotines dans les temples, aux chaumières des paysans qui n'ont plus que des murs édentés. Sur quelque point du front que ce soit, vous verrez à l'œuvre la culture allemande et vous jugerez du sort qu'elle réserverait à l'humanité, si nous ne faisons pas tout ce qu'il faut pour lui arracher la victoire.

Vous verrez partout de ces tombes comme cette tombe, en pleine rue, dont la modeste croix vous attire de ses bras tendus. Tenez ! approchez et lisez : « Marie Lahaye tuée par les Allemands le 5 septembre 1914 ! » Un peu d'herbe sur la terre, un rectangle fait de quatre piquets reliés par des fils de fer, deux vases — ce sont des culots d'obus — renversés avec dedans de pauvres fleurs fanées. Quelque vigoureuse Lorraine, sans doute, qui aura accueilli l'ennemi à coups de fusil? Non! une pauvre vieille femme de soixante-douze ans que les brutes allemandes ont collée au mur et fusillée. Qu'avait-elle fait? Personne ne sait. Ils l'ont tuée parce que la guerre consiste à tuer, parce qu'il s'agit de terroriser les innocents pour émuovoir le cœur des guerriers qui combattent.

Mais je me trompe : la Lorraine est peut-être plus touchante que les autres parties du front. Elle a souffert depuis quarante-quatre ans du contact de l'ennemi héréditaire. De Nancy, ces bandits disaient, depuis 1871, que leurs chevaux seraient sur la place Stanislas une heure après la déclaration de guerre. A Nancy, des hordes de Boches ventrus et boustifailleurs défilaient tous les dimanches. Près de Nancy, la Moselle française s'en allait tristement vers Metz, jadis française. Et le front lorrain suit là-bas toute la frontière. Il est tel point de ce front d'où l'on peut apercevoir, le soir, les lumières de la gare des Sablons, à Metz.

Et puis nous sommes arrivés là par la neige. Les champs étaient tout blancs; les flocons vous aveuglaient et les éclats de voix du canon semblaient inutiles dans cette plaine sans horizon. Dans les champs immenses, on ne distinguait de temps à autre que de minuscules ondulations comme un peu de gazon qui se serait soulevé. Et des croix sans inscription disaient, dans la désolation de la nature, que de nos petits gars français étaient venus ici défendre le sol de la patrie et que leur âme satisfaite et fière dormait là son dernier sommeil.

Devant l'un de ces tertres plus grand que les

Quelques tombes sur le champ de bataille
de Frescati

autres la croix porte l'inscription : « 175 soldats français reposent ici ! » Dans le bout, une dizaine de képis, laissés là par des mains pieuses, disparaissent sous la neige. Près de ces képis, un homme, debout, sanglote. Son fils est là, mort en héros, en septembre 1914. Le père est venu un mois après, dès qu'il l'a su; il a cherché le corps de son enfant; il a gratté la terre de ses doigts; il a reconnu le « petit » à une lettre non achevée et restée dans sa poche et il l'a enseveli lui-même de ses mains douloureuses. Il est revenu aujourd'hui vers la tombe du bien-aimé, poussé par le besoin de pleurer, et il sanglote, et il maudit les Allemands comme nous les maudissons pour toutes les morts qui ont soulevé tous ces tertres.

Et toute la plaine immense sur laquelle pleure un triste brouillard est marquée de ces tombes. Partout ces croix, ces tertres, ces képis lamentables, ces pauvres fleurs déjà mortes sous les baisers glacés de la neige; tout cela écorche la terre, la pique, la marbre, l'ondule jusqu'à perte de vue et nos soldats, un peu plus loin, semblent surtout les gardiens austères et réfléchis de cet immense ossuaire où reposent le meilleur du sang de la France et les plus beaux de ses enfants.

C'est surtout cela qui frappe lorsqu'en plein hiver on s'en va faire le pèlerinage du front de Lorraine. Les nombreuses tombes des nôtres tombés en 1870 et qui reposent en Lorraine annexée dégagent moins de tristesse que celles de la guerre actuelle; là-bas, l'oubli a fait son œuvre, des tombes définitives ont été érigées. Ici les souvenirs sont encore tout cuisants et précis; ce qui est douloureux à l'excès, c'est le caractère provisoire de toutes ces pauvres petites tombes : l'ennemi est là tout près; les mères ne peuvent encore approcher des lieux où sont tombés leurs chéris, les barbares ne sont pas assez loin; la paix des morts n'est pas encore assurée.

Combien faudra-t-il encore d'efforts héroïques de ceux qui vivent pour assurer le repos définitif de ceux qui sont morts ?

René Farges.

LA GRÈCE ENVOIE A LA BULGARIE une note très ferme

GENÈVE. — On mande de Sofia à la *Tribune de Genève* qu'à la suite de l'incident gréco-bulgare, le chargé d'affaires grec à Sofia a remis une note exigeant la cessation de toute attaque bulgare contre la Grèce.

La note, dit-on, est rédigée en termes très fermes.

On affirme, de source turque, que c'est par suite du désir manifesté par les empires du centre que des troupes turques ont été renvoyées à la frontière grecque, ceci dans le but d'exercer une pression sur la Grèce, dont la réponse évasive au sujet de la présence des alliés à Salonique n'a pas satisfait les Austro-Allemands.

On dit aussi que ce serait dans le but d'attaquer la Grèce, dans le cas où la prise de Salonique par les Autrichiens forcerait la Grèce à prendre les armes.

Les Austro-Allemands ont quitté Salonique

GENÈVE. — Suivant la *Gazette de Francfort*, la colonie austro-allemande a quitté Salonique.

LE CINEMA MOBILISÉ

Inlassablement, les films font de la
propagande dans le monde entier

Quelle transformation la guerre a-t-elle fait subir au cinéma? Nous l'avons connu aussi frivole que nous-mêmes. Il ne savait guère que nous amuser ou nous distraire les nerfs en nous menant tour à tour au cirque, au Vaudeville ou à l'Ambigu. Aujourd'hui, l'écran du cinéma, tout comme les prunelles françaises, reflète à peu près exclusivement le grand drame national. A l'heure où chacun s'efforçait de « servir », le cinématographe pouvait-il demeurer inactif? Il est devenu une sixième arme, qui ne s'immobilise point dans la tranchée, et dont l'importance ne saurait nous surprendre : le cinéma occupe une trop grande place dans la société moderne pour que, dans la guerre moderne, il n'ait point quelque grand rôle à jouer.

Le film fait inlassablement de la propagande pour les Alliés et, dans ce but, court le monde neutre. A Lima, des films français défilent chaque jour devant le public péruvien. Au Brésil, l'affiche est tenue par *le Fusil de bois*, qui reproduit — ou mieux ressuscite — une scène atroce : le meurtre d'un enfant belge par les Allemands. En vain, le consul d'Allemagne à Recife (Pernambuco) a-t-il protesté auprès du gouverneur de l'Etat. L'entreprise cinématographique s'est bornée à démontrer que ce film était la reproduction exacte d'un fait véridique; et les Brésiliens, horrifiés, continuent à aller voir *le Fusil de bois* que nos ennemis redoutent tant. En Egypte, films français et italiens rivalisent de zèle. Dans les Balkans, le cinéma s'est montré plus ingénieux encore... Lorsque les réservistes italiens ont quitté la Roumanie, une grande manifestation en leur honneur a été organisée à Bucarest; des milliers de Roumains se pressaient sur le passage des Italiens et les acclamaient. Cette manifestation a été « tournée », elle s'est propagée de cinéma en cinéma et amplifiée de tous les applaudissements qu'elle provoque...

Par contre, en Bulgarie — et avant même que le tsar Ferdinand n'eût pris parti — c'est le cinéma allemand qui l'emportait! On ne peut s'imaginer l'inondation de films truqués, à la gloire du kaiser et de la kultur, qui a menacé de submerger Sofia! Le cinéma tonton ne se fait pas faute, comme bien on pense, d'assaillir les neutres! En Espagne, notamment, il affiche de telles rododromades que, dans plusieurs villes, la colonie française vient de réclamer en France l'envoi de quelques films... pour la contre-attaque. Espérons que nos compatriotes n'auront pas à attendre trop longtemps!

Chez les Alliés

Mais il est temps de sortir de la neutralité et de suivre le cinéma chez les Alliés mêmes. Ici, la puissance de l'image se traduit de façon plus pressante, plus tragique... Ici, le cinéma est réellement mobilisé. La Russie, hélas! a quelque mal à se procurer des films; cependant, ils y arrivent. Ils passent par Copenhague, où est situé un véritable « entrepôt » cinématographique, et ils vont, avec d'autres munitions, approvisionner Pétersbourg. En Angleterre, le cinéma est agent recruteur. Nul mieux que lui ne sait suggestionner, emporter les résolutions hésitantes... Tout à coup, lord Kitchener en personne apparaît sur l'écran et dit, au milieu du frémissement général : « Tout homme doit faire son devoir! Votre place n'est pas ici!... » Et, à l'issue de la séance, on compte quelques Tommies de plus qui revêtent l'uniforme kaki.

Les Tommies vont retrouver le cinéma en France. A Abbeville, où les troupes anglaises sont nombreuses, on en a construit un exprès pour elles, et c'est un officier qui dirige l'établissement. Les actualités de la guerre sont françaises, mais avec des sous-titres anglais : toujours l'Entente cordiale! Dans la France entière, les cinémas multiplient leurs spectacles, et il n'est presque pas d'endroit où les pouvoirs publics n'aient autorisé leur réouverture. Mais la mobilisation du cinéma, semblable à celle des troupes, prend les modes les plus divers.

Il y a le cinéma affecté à l'usine. Pour intéresser le public au problème des munitions, les films fabriquent des obus sous les yeux des spectateurs.

Il y a le cinéma-ambulancier. Une heureuse et importante innovation vient d'être faite à l'Ecole d'application du service de santé de l'armée, au Val-de-Grâce. Le cinéma y est employé pour l'enseignement des opérations de tous genres, amputation, trépanation, laparotomie, etc., que le chirurgien pratique sur un cadavre, à l'amphithéâtre; et, dans l'amphithéâtre même, a été disposée la cabine de projections. Les films permettent à des yeux bien plus nombreux de suivre toutes les phases de l'opération instructive. Ce n'est pas tout. On va sans doute utiliser le cinématographe pour vulgariser les manœuvres du service de santé. Les films constitueront un véritable cours, qui montrera tout le fonctionnement des ambulances depuis les premiers soins à donner aux blessés jusqu'à leur évacuation.

Enfin, voici le cinéma-poilu. Il rallie les enthousiasmes autour des films de la grande guerre; et lui aussi a été reconnu d'utilité française, puisque le général Joffre a permis à des opérateurs officiels de filmer certains points du front. A l'arrière, où ils se

reposent, ce sont les poilus qui assistent au cinéma; plus en arrière encore, dans le pays qui attend et espère, ce sont les femmes et les enfants. Tous ces yeux voient passer sur la lumière la vie des tranchées, les convois, les canons, les régiments... Le roi des Belges surgit au milieu de l'armée française et l'on a un instant la joie d'acclamer... Ou bien c'est une attaque, un bombardement : le champ de bataille se déroule, voilé de fumée et de feu; nos divisions s'élancent. Alors il semble que l'écran seul sépare la salle de l'héroïsme vécu; chacun se sent électrisé par le contact presque direct de la gloire.

On dit que la popularité d'un grand homme se mesure aux mots qu'il fait jaillir de la foule. Le « cinéma mobilisé » est un grand homme très populaire. Au sortir d'une séance, un poilu s'écriait avec conviction : « On se rend mieux compte de la guerre, là-dans, que lorsqu'on a le nez d'sus ! Puis qu'on est plus tranquille pour fumer ! » Et hier, sur le boulevard, une midinette, qui achetait deux sous de marrons avant d'entrer au cinéma, ajoutait : « Les marrons, ça ne réchauffe que les mains... Mais le cinéma, ça vous met des marrons chauds dans le cœur ! »

Magd' Abril.

LA SEMAINE MILITAIRE

LES ÉTRENNES DE NOËL sont une déception pour l'armée allemande

Des événements de la semaine, celui qui nous touche du plus près est notre succès du Vieil-Armand. Nous pouvons en concevoir un légitime orgueil : une opération qui rapporte 1.300 prisonniers d'un coup est certainement aussi bien conçue que vaillamment exécutée. L'ennemi en a éprouvé un dépit qui s'est manifesté par une série de contre-attaques immédiates et obstinées; mais il n'a réussi à regagner le terrain perdu que sur notre gauche, entre le sommet de la montagne et la vallée, tandis que nous restions maîtres des positions conquises au sud et à l'est, sur un front de deux kilomètres, qui dominent Wattweiler. L'état-major allemand n'a pas manqué d'annoncer à cette occasion que tout notre gain nous avait été repris; mais il s'est infligé à lui-même un démenti en attaquant à nouveau, dans la journée de vendredi, sur toute la ligne, pour être partout repoussé. Les combats qui viennent de se livrer en cette région difficile nous permettent d'attendre les événements en toute confiance : ni une longue guerre de positions ni les conditions les plus défavorables du terrain et des intempéries n'ont rien ôté à nos troupes de leur ardeur, de leur vigueur, de leur résistance.

A plusieurs reprises, les généraux qui commandent les armées allemandes soit en Russie, soit sur notre front, leur avaient promis pour leurs étrennes de Noël tantôt la paix, tantôt une grande victoire. Ces étrennes se réduisent aujourd'hui à quelques déceptions en Russie et en France, et à de grands projets en Orient. Ces projets sont-ils près de s'accomplir ? Il semble que certains déplacements de troupes aient été faits ces derniers jours en Bulgarie, dans la direction de la vallée de la Struma, qui serait un des chemins de l'attaque contre Salonique. Mais les effectifs ainsi transportés, qui viendraient de Roustchouk, ne paraissent pas fort importants. En attendant, les Autrichiens qui avaient poussé de Rozai aux environs de Bérane, viennent d'être ramenés vivement en arrière, jusque tout près de leur point de départ, par les Serbo-Monténégrins. Quant aux Bulgares, qui étaient à Kjuks, ils seraient parvenus à approcher d'Elbasan. Cette expédition ne peut être ni très nombreuse ni fortement appuyée d'artillerie, vu la difficulté des défilés qu'il lui faut traverser. Il est probable que les Serbes auront quitté Elbasan depuis plusieurs jours quand cette ville tombera aux mains des Bulgares, et qu'ils seront en lieu sûr.

Jean Villars.

ILS SE BATTENT ENTRE EUX

ATHÈNES. — Une rixe sanglante a éclaté à Uskub entre officiers allemands et bulgares.

Dans un café de cette ville, à la suite d'une querelle, un officier allemand a sorti son revolver et a fait feu contre les Bulgares; ceux-ci ont répondu vigoureusement et une véritable bataille s'est engagée dans le local, où tout a été brisé.

La lutte a duré longtemps et a fait plusieurs victimes : deux officiers allemands et un autrichien ont été tués, deux officiers autrichiens ont été blessés grièvement; les Bulgares ont eu deux morts et trois blessés et de nombreux contusionnés.

Des soldats étaient accourus pour maintenir la foule hors du café. (Gazzetta del Popolo.)

COMMUNIQUÉS OFFICIELS

du Samedi 25 Décembre (510^e jour de la guerre)

QUINZE HEURES. — Au cours de la nuit, aucun événement important à signaler.

VINGT-TROIS HEURES. — En Belgique, au cours de la journée, l'artillerie a continué à être très active de part et d'autre dans la région de Lombaertzyde.

En Artois, nos batteries ont canonné avec

succès les ouvrages allemands au sud d'Angres et dans la région d'Arras.

En Champagne, nous avons dispersé un convoi ennemi sur la route de Tahure à Somme-Py.

Dans les Vosges, duel d'artillerie assez intense. L'ennemi a bombardé sans effet nos positions sur le front de Hirzstein et sur les pentes nord de l'Hartmannswillerkopf.

L'activité de la flotte russe dans la mer Noire

LAUSANNE. — On télégraphie de Bucarest à la Zeit, de Vienne, que des torpilleurs russes continuent à bombarder Varna.

Un navire turc coulé

ZURICH. — Suivant le Lokal Anzeiger, la flotte russe a coulé un petit navire turc chargé de pétrole, près du cap Kali-Akra. L'équipage a été sauvé par un vapeur roumain et amené à Kavarna.

Un transport est capturé

ZURICH. — Le journal hongrois Az Est annonce que des torpilleurs russes ont capturé le navire Karpatsi, qui transportait une cargaison de charbon.

Les préparatifs de nos alliés en Bessarabie

ZURICH. — Suivant la Gazette de Voss, les Russes ont emmagasiné d'importantes réserves de munitions à Reni et à Ismail (sur le Danube).

Les routes qui longent la côte de la mer Noire ont été mises en état par le génie russe.

La prochaine séance de la Chambre hellénique

GENÈVE. — On mande d'Athènes à la Gazette de Voss que la nouvelle Chambre grecque se réunira pour la première fois le 12 janvier; elle aura à étudier une demande de crédits déposée par le gouvernement pour le maintien de l'armée sur le pied de guerre. Un vote de confiance dans la politique du gouvernement terminera cette première séance.

Le Parlement serbe se réunirait à Bari

ROME. — On mande de Bari : « D'après des nouvelles que j'ai tout lieu de regarder comme émanant de sources autorisées, le roi Pierre ne quittera pas Tirana pour l'instant. Le premier ministre M. Pachitch, qui, malgré son épuisement nerveux causé par les longues fatigues, porte toujours le fardeau du gouvernement de l'héroïque nation, s'est rendu à Tirana pour conférer avec le roi. Parmi les décisions que le roi Pierre devra prendre dans ses entretiens avec les hommes de son gouvernement qui viennent le visiter, il y aurait celle relative à la convocation du Parlement. On m'assure qu'il se réunira sous peu et qu'il se pourrait que le lieu où il siégerait fût Bari ou Brindisi. » (Corriere della Sera.)

Les crimes des aviateurs autrichiens

CETTIGNÉ. — Deux aéroplanes ennemis, dont un allemand, ont jeté, le 23 décembre, quatre bombes sur Seutari. Cinq civils ont été tués et seize femmes et cinq enfants blessés.

Le même jour, un sous-marin a coulé, près de Saint-Jean-de-Médua, un voilier monténégrin chargé de vivres.

SUR LE FRONT BELGE

La nuit dernière et la matinée d'aujourd'hui ont été calmes.

Cet après-midi, l'ennemi a manifesté quelque activité devant la partie centrale de notre front. Ses batteries ont été aussitôt réduites au silence par notre artillerie qui exécuta ensuite des tirs de démolition sur les travaux allemands de Vicoigne et sur un important ouvrage ennemi, au nord de Dixmude.

Ils intriguent même au Japon

LONDRES. — On signale une nouvelle vague de littérature allemande. Ces publications, imprimées en japonais, sont destinées à jeter le trouble dans les relations anglo-japonaises. On y accuse spécialement l'Angleterre d'avoir manqué de parole au Japon dans les affaires de Chine. (Westminster Gazette.)

Nouveaux et violents incidents à la Chambre roumaine

LAUSANNE. — Suivant les journaux hongrois, une altercation assez vive s'est produite, à la Chambre roumaine, entre M. Thomas Jonesco et M. Paltezeano. Au moment où ce dernier allait prendre la parole, M. Thomas Jonesco s'est écrié :

Je voudrais bien savoir combien M. Paltezeano a été payé pour ce qu'il va dire !

Cette apostrophe a provoqué un long tumulte. Lorsque M. Paltezeano a pu enfin parler, les deux frères Jonesco ont quitté la salle.

M. Paltezeano a en effet prononcé un discours demandant nettement que la Roumanie prenne les armes contre l'Entente.

L'Allemagne ne sait pas comment payer les intérêts des derniers emprunts

GENÈVE. — On mande de Berlin qu'on se préoccupe, dans les milieux officiels, des moyens de couvrir les intérêts des derniers emprunts allemands.

Le conseil du Trésor vient de décider de ne pas les imputer sur le service des intérêts des fonds d'emprunt. Actuellement, ce service atteint 1.100.000.000 par an.

On envisage comme nouvel impôt une taxe sur les cigarettes. En dehors de la taxe sur les bénéfices de guerre, le Conseil fédéral sera saisi, à la fin de janvier, de diverses propositions de loi concernant de nouveaux impôts, dont le vote devient de plus en plus urgent.

La « Zukunft » est suspendue

AMSTERDAM. — On lit dans le Telegraaf : « Les autorités militaires ont suspendu la publication de la revue hebdomadaire Zukunft, l'organe de M. Maximilien Harden. »

ENSEVELIS PENDANT 40 HEURES

A la suite d'un éboulement survenu dernièrement au tunnel que construisent les Allemands sur la fameuse ligne d'Aix-la-Chapelle à Calais, 22 ouvriers belges et le chef d'équipe, d'origine italienne, furent ensevelis vivants. On travailla aussitôt sans relâche pour tirer les malheureux ouvriers de leur funeste situation. Ce fut long, si bien qu'on dut les nourrir en enfouissant dans la terre des tuyaux en fer par où on leur fit parvenir des aliments. Enfin, après quarante heures de travail, on put les tirer un à un de leur tombeau.

UNE NOUVELLE ENQUÊTE DIPLOMATIQUE des Etats-Unis

WASHINGTON. — Le gouvernement cherche à savoir si le vapeur japonais Yasaka-Maru a été coulé sans avertissement. Si cela était, il se réserve de faire une enquête diplomatique auprès de l'Autriche.

LES QUÊTES EN AMÉRIQUE en faveur des Polonais

NEW-YORK. — Le Congrès de Washington vient d'accepter une résolution demandant à M. Wilson de fixer un jour pendant lequel on ferait, dans toutes les villes de la grande République américaine, des quêtes en faveur des Polonais.

D'après les informations reçues ici, la détresse serait grande dans la Pologne occupée.

Un décret présidentiel vient de fixer au 1^{er} janvier la date de la « Journée polonaise » aux Etats-Unis.

La documentation sur la guerre, la plus complète, la plus exacte, est fournie par la collection d'« Excelsior ». Demander conditions spéciales à ses bureaux.

DERNIÈRE HEURE

EN ALBANIE LES ITALIENS développent méthodiquement leur plan

TURIN. — Des nouvelles d'Albanie portent que les conditions sanitaires de nos troupes débarquées là-bas sont bonnes et que les opérations relatives à la tâche qui leur est assignée se développent selon le plan préétabli.

Le moral est très élevé chez ces troupes qui ont porté outre-mer le drapeau italien et qui, ayant été déjà, en grande partie, sur le front de guerre des Alpes, sont bien trempées, préparées à toutes les vertus et à toutes les rudesses de la vie militaire. (*Gazzetta del Popolo*.)

UN MESSAGE DE GEORGES V A SES TROUPES

« Le but pour lequel vous combattez arrive de plus en plus à portée de la vue. »

Le roi a adressé le message suivant aux armées de terre et de mer :

Voici encore une fête de Noël qui trouve toutes les ressources de l'Empire toujours engagées dans la guerre, et je veux adresser, en mon nom et au nom de la reine, des saluts cordiaux à l'occasion de cette fête, et nos bons souhaits de nouvel an à tous ceux qui, sur terre et sur mer, soutiennent l'honneur du nom anglais.

Dans les officiers et les hommes de ma marine, desquels dépend la sécurité de l'Empire, je mets, comme tous mes sujets, ma confiance qui est absolue.

J'ai confiance, avec une foi égale, dans les officiers et soldats de mes armées, qu'ils soient en France, en Orient ou sur d'autres théâtres d'opération, sachant que leur dévouement, leur vaillance et leur abnégation les mèneront, sous la direction de Dieu, à la victoire et à une paix honorable.

Beaucoup de nos camarades, maintenant, hélas ! sont à l'hôpital, et, avec la reine, je désire exprimer aussi à ces gens courageux notre reconnaissance profonde et notre très vive sollicitude pour leur guérison.

Officiers de la marine et de l'armée, voici encore une année terminée comme elle a commencé, dans la peine, le sang et la souffrance ; mais je me réjouis parce que je sais que le but pour lequel vous luttiez arrive de plus en plus à portée de la vue.

Lutte d'artillerie autour d'Ypres

LONDRES. — Le quartier général en France télégraphie à la date du 24 décembre :

L'activité de l'artillerie a continué des deux côtés, aujourd'hui, autour d'Ypres.

UNE VICTOIRE RUSSE en Perse

PÉTROGRAD. — Communiqué du grand état-major :

FRONT OCCIDENTAL

A six verstes au nord-est de Boutchatcha, nous avons repoussé une tentative de l'ennemi de s'emparer de nos tranchées avancées.

Dans la région de Barantche, nos éclaireurs ont enlevé, par un coup de main, un ouvrage ennemi et fait vingt et un prisonniers. Les tentatives acharnées de l'ennemi pour reconquérir cet ouvrage sont restées sans succès.

FRONT DU CAUCASE

Sur le littoral de la mer Noire, au sud-ouest de Khota, un de nos bateaux à moteur, malgré un feu violent venant de la côte, près d'Athine, a capturé un voilier turc chargé de blé et fait prisonniers sept Turcs armés qui étaient à bord.

Des renseignements authentiques ayant été reçus au sujet de l'arrivée dans le village de Rabat-Kerim, à 40 verstes de Téhéran, d'une bande commandée par l'emir Kischmet et forte d'un millier de cavaliers, un détachement de nos troupes y a été envoyé dans la nuit du 21 au 22, sous le commandement du lieutenant-colonel Belomastoff, avec l'ordre de détruire, grâce à un rapide coup de main, la bande en question ; le 22, le lieutenant-colonel Belomastoff a rencontré, près du village de Rabat-Kerim, deux bataillons de gendarmes, 500 cavaliers de l'emir Kischmet et 200 Bakhtiari, qui avaient établi dans la montagne des positions naturellement puissantes et bien organisées.

L'ennemi a ouvert un feu très violent ; le lieutenant-colonel Belomastoff, après une préparation d'artillerie, a attaqué l'ennemi avec toute la masse de ses forces et cherché à l'envelopper ; l'ennemi a été battu à plate couture et dispersé, perdant 118 hommes sabrés, dont deux officiers.

LE CHEF D'ÉTAT-MAJOR de Castelnau confère avec le général Sarrail

ATHÈNES (*De notre correspondant*). — Le général de Castelnau est à Salonique. Son arrivée cause dans les milieux politiques grecs et dans les cercles germanophiles une très grande impression. Nul n'ignore ici les grandes qualités stratégiques et militaires du nouveau chef d'état-major général français. On sait qu'il fut



Le chef d'état-major général des armées françaises.

l'âme organisatrice du camp retranché de Nancy.

Sa venue prouve clairement la ferme intention des Alliés d'opposer une efficace résistance à toute poussée germano-austro-bulgare. Le général Sarrail possède, on le sait, la direction des opérations autour de Salonique. Il est certain qu'au cours des conversations avec le général de Castelnau de fécondes décisions ont été arrêtées qui seront bientôt réalisées.

Le vainqueur du Grand Couronné se rend à Athènes, où il sera reçu par le roi

SALONIQUE. — Le général de Castelnau a terminé son voyage d'études et d'inspection ; il a eu de fréquentes entrevues avec le général Sarrail et le commandant en chef des troupes anglaises. Il s'est montré très satisfait des dispositions prises.

Le général de Castelnau a quitté Salonique pour se rendre à Athènes, où il doit être reçu par le roi. (*Havas*.)

A Lepenatz, les Monténégrins mettent en déroute les Autrichiens

Le consulat général du Monténégro nous fait parvenir le communiqué officiel suivant, reçu le 25 décembre à 22 heures :

Le 23 décembre, notre armée du sandjak, poursuivant son offensive, a attaqué l'ennemi du côté de Lepenatz. Après un combat acharné, l'ennemi, malgré sa résistance, a été complètement repoussé sur Bielopoli, abandonnant sur le terrain 500 morts. Nous avons fait une centaine de prisonniers, dont un capitaine. Sur les autres fronts, duels d'artillerie et combats d'infanterie.

Le duc des Pouilles est nommé sous-lieutenant

ROME. — Le duc des Pouilles, fils aîné du duc d'Aoste et de la duchesse née princesse de France, qui depuis le commencement de la guerre prêtait son service comme soldat volontaire d'artillerie, vient d'être nommé sous-lieutenant au 34^e régiment d'artillerie de montagne.

1.300 prisonniers, faits au "Vieil-Armand", défilent à Remiremont

REMIREMONT. — Le général commandant a fait défilier ce matin, devant le quartier général, treize cents prisonniers qui étaient arrivés hier et avant-hier de l'Hartmannswillerkopf.

Une circulaire du ministre de la Guerre

Le général Galliéni vient d'adresser aux commandants de région une circulaire pour faciliter les engagements spéciaux.

EN SEPTEMBRE 1916 les finances de l'Allemagne seront à bout

NEW-YORK, décembre (*De notre correspondant*). — Nous sommes ici au centre d'une vaste conspiration pour la paix, et une paix rapide, fomentée aux Etats-Unis par l'Allemagne et ses agents. Depuis un mois on ne parle que de paix, et si quelques idéalistes aveugles suivent avec intérêt ou avec curiosité ces manifestations tendancieuses les financiers en expliquent clairement les motifs. L'Allemagne est à bout de ressources, c'est-à-dire que dans six mois elle sera à bout de ressources financières et que ses dirigeants ne veulent ni ne peuvent attendre ce terme pour entrer en pourparlers directement ou indirectement avec les puissances alliées.

Lorsque les Alliés sont venus contracter ici leur grand emprunt, les ressources de chacun furent examinées et passées au crible et ce ne sont pas seulement les indispensables éléments de sympathie qui ont fait pencher la balance du crédit de l'Union en leur faveur. La libéralité des Américains a eu également des causes parfaitement raisonnables et très *matter of fact*. Les Alliés offrent des garanties d'un ordre supérieur et de nature à rassurer le plus timoré des souscripteurs.

Voici d'abord pour ce qui concerne l'Angleterre : l'Angleterre, à elle seule, peut continuer cette guerre et supporter les frais qu'elle entraîne pendant six années encore sans diminuer ses disponibilités dans une proportion inquiétante pour ses créanciers !

Le Royaume-Uni représente une valeur de 400 milliards de francs. C'est la plus riche collectivité humaine, sa fortune s'établit à 9,995 francs par tête. Or, la guerre actuelle ne coûte que 25 milliards par an (environ 555 francs pour chaque habitant) : 6.25 0/0 de la fortune publique. Les économistes, basant leurs chiffres sur l'expérience, savent qu'un pays peut dépenser au delà de 40 0/0 de sa fortune sans faire banqueroute ; donc la position commerciale du Royaume-Uni est excellente et sa solvabilité indiscutable.

Les finances de la France

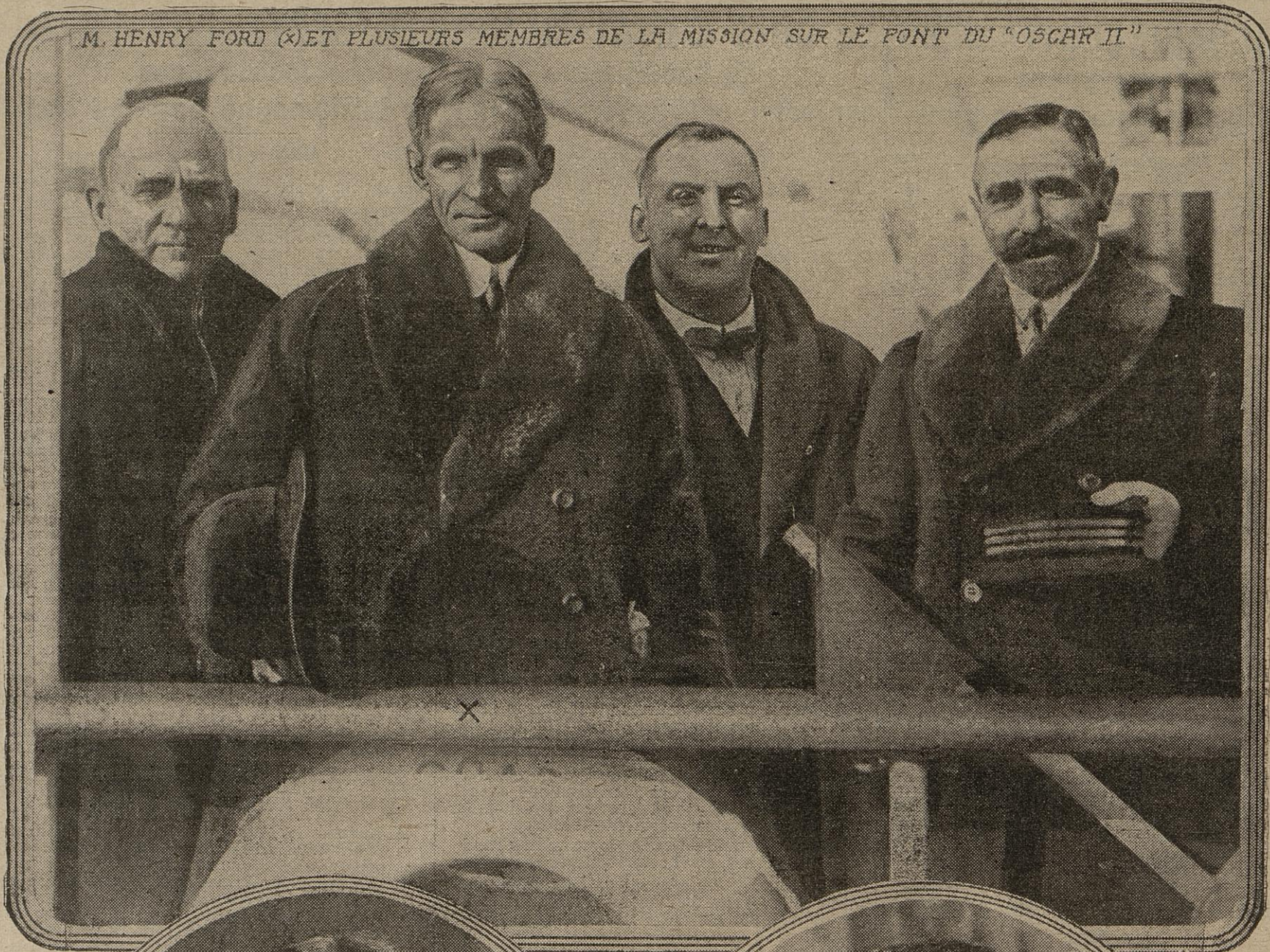
A l'examen, la France présente une situation un peu différente. L'immense richesse de l'Angleterre est une puissance statique ; celle de la France est une force dynamique. La France traîne avec elle le poids d'une dette publique que ne connaît aucun pays au monde : 32 milliards de francs en chiffres ronds. Sa fortune, avec ses 39 millions d'habitants, peut être estimée à 8,025 francs par tête, sur lesquels, en naissant, chaque Français, théoriquement, doit un peu plus de 800 francs. Il faut donc, on le voit, une souplesse, une élasticité et des ressources financières de premier ordre pour subvenir aux dépenses grandissantes d'un pays endetté et qui, depuis si longtemps, se tient dans le monde au premier rang. Cette élasticité, la France la doit en partie à une intense circulation monétaire que n'atteignent même pas les Etats-Unis. Elle est évaluée à près de 255 francs par tête, plus du double de la circulation monétaire de l'opulente Grande-Bretagne et plus du tiers de ce que font circuler les 100 millions d'Américains. Sa puissance en or dépasse enfin celle de toutes les nations, chaque Français possédant théoriquement 151 francs et des centimes du précieux métal, quand ses riches voisins d'outre-Manche n'arrivent qu'à la moitié de cette somme et les Etats-Unis aux deux tiers. Ceci permet à la France de laisser circuler près d'un milliard et demi de papier sans couverture métallique, alors que les Etats-Unis, malgré tous leurs efforts pour réduire ce poids mort, en ont plus de 5 milliards.

Les finances françaises peuvent être critiquées, mais elles offrent, pour les prêteurs, outre leur considérable valeur, une administration dont la qualité dominante est l'économie. Cette économie, en d'autres circonstances, est fort matière à discussion, le pays n'ayant pas toujours eu, surtout aux yeux des Américains, la main assez large en face de grandes entreprises qui eussent été rémunératrices, mais dans les éventualités actuelles, en face d'une guerre longue et coûteuse, avec la nécessité de contracter des emprunts, cet esprit d'épargne devient une garantie morale qui renforce particulièrement les garanties matérielles offertes par la France.

Quand l'on sait que la France a eu, pour sa nombreuse armée et sa flotte, un budget moindre de plus d'un tiers du budget de la Grande-Bretagne et de près des deux tiers inférieur au budget allemand, quand les Américains savent que les 100,000 hommes de leur armée leur coûtent aussi cher que 700,000 soldats français, ils ont, comme hommes d'affaires, un certain respect pour un pays un peu liardeur, sans doute, mais qui sait, sans rien diminuer de son prestige et de sa force, faire mieux que tous les autres avec de moindres dépenses. Et quand ils constatent que cette puissance militaire à bon marché est victorieuse, leur respect se change en admiration. C.-B. Clay.

L'ÉCHEC DU PACIFISTE FORD

M. HENRY FORD (X) ET PLUSIEURS MEMBRES DE LA MISSION SUR LE BORD DU "OSCAR II"



Un Américain, M. Henri Ford, s'était imaginé pouvoir arrêter l'effusion du sang en entreprenant en Europe une croisade de la paix. Le projet était prématuré. Accompagné de tout un personnel, il toucha nos rivages, mais, bien vite désillusionné, il comprit son erreur. Et, par une feinte habile, il se rembarqua à Christiania, abandonnant dans une gare ses disciples non prévenus. Ce beau rêve apostolique s'achève en vaudeville : l'Europe n'y aura gagné que de voir un peu l'aimable sourire de miss Rebecca Shelly et de Mrs Inez Milholland Boissevain.

L'ALLEMAGNE CONTINUE d'intriguer en Chine

Il n'est pas de pays au monde où la propagande allemande ne se soit exercée, dès avant la guerre; elle est, actuellement, soutenue avec une ténacité vraiment remarquable auprès de tous les neutres; c'est ainsi qu'elle sévit intensément en Chine, et n'a même pas abdicé au Japon. Lorsque le ministre d'Allemagne quitta Tokio, l'année dernière, il laissa plus de dix millions de francs à ses agents; des intermédiaires chinois avaient accepté, pendant les premiers temps du siège de Tsing-Tao, de ravitailler la place en munitions. Bien que la baie de Kiao-Tchéou, conquise de haute lutte par les Japonais, ait changé son nom et s'appelle aujourd'hui Sei-To, les espions n'en ont pas tous été chassés; la police japonaise est obligée de leur faire une guerre acharnée.

L'Angleterre avait d'abord toléré à Hong-Kong la présence de sujets allemands, pour la plupart associés à des affaires britanniques; cette formule de l'association, qui tendait à l'absorption, est celle de l'action allemande à travers le monde; la Hong-Kong Banking Corporation, à la veille de la guerre, comptait quatre administrateurs allemands sur cinq. C'est seulement après le torpillage du *Lusitania* que des précautions d'assainissement de ces entreprises ont été décidées par les Anglais; les administrateurs allemands de la Banque de Hong-Kong ont été révoqués, mais il n'est pas sûr que des Anglais les aient remplacés!

A Pékin même, les Allemands sont très fortement organisés. Au mois de juillet dernier, des négociants de leur colonie se vantaient d'avoir fait venir de Manille des marchandises chargées sur des vaisseaux internés dans ce port américain. Les journaux chinois à la solde de l'ambassade allemande ressentaient indéfiniment les mêmes faits, exaltant par des arguments toujours les mêmes les vertus allemandes, publiant des revues tendancieuses d'articles écrits en Europe, même en France; l'impression de cette campagne persévérante, quoique grossière, est sensible sur le peuple de la capitale chinoise. Tous les missionnaires allemands, tous les agents laïques de la propagande ont été mis en sursis d'appel, ou mobilisés sur place; il en est tout autrement des Français.

Les missionnaires sont les représentants actifs de l'Allemagne dans les provinces de l'intérieur; ils préparent un personnel ami pour les entreprises de chemins de fer, de mines, etc... Il s'agit, en ce moment, de paralyser l'octroi aux Alliés de concessions quelconques pour la période qui suivra la guerre. Mais il est douteux que les Allemands aient su s'imposer à Yuan Che K'ai; ce maître en finesse chinoise, qui connaît aussi l'Europe, serait plutôt disposé à faire le jeu des Alliés, en débarrassant la Chine des menées allemandes; il trouverait alors, dans les pays de l'Entente, des banquiers beaucoup plus complaisants. Cependant, l'Allemagne ne perd pas courage, elle travaille à exciter la Chine, à brouiller, à propos des Chinois, Russes, Anglais et Japonais; est-il indiscret de demander si les puissances alliées connaissent et combattent comme il conviendrait ces intrigues allemandes?

Louis Bacqué.

UN MOUVEMENT RÉVOLUTIONNAIRE éclate dans le Yunnan

LONDRES. — Le correspondant de l'*Associated Press* à Pékin télégraphie qu'un mouvement révolutionnaire ayant éclaté sous la direction d'un ancien commandant militaire du Yunnan, 30,000 soldats ont été envoyés pour rétablir l'ordre.

Le congrès socialiste

Le congrès socialiste s'est ouvert hier matin, à 10 heures, rue de la Grange-aux-Belles, dans la grande salle de l'Union des Syndicats.

Un très grand nombre de délégués sont présents, environ un millier.

Le contrôle, à la porte d'entrée, est extrêmement sévère. Le congrès étant strictement privé, la presse n'y est pas admise. On décidera ultérieurement s'il y a lieu de communiquer aux journaux un procès-verbal sur les délibérations.

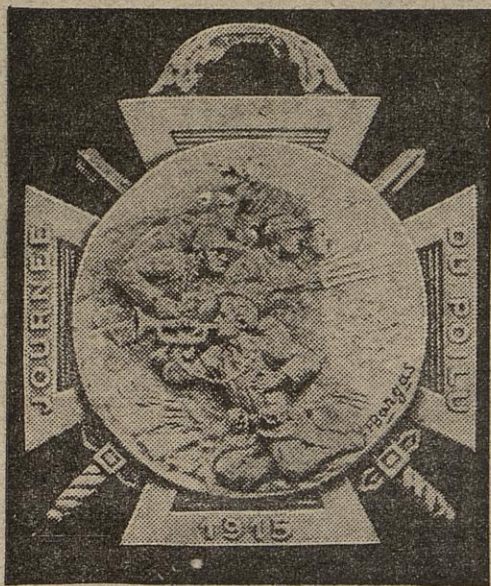
La séance du matin a été consacrée à la vérification des mandats. Il semble que les organisateurs veuillent s'entourer de toutes les garanties pour donner aux délibérations du congrès le maximum de valeur, car d'assez nombreux délégués, dont les mandats ne semblent pas très réguliers, sont impitoyablement écartés.

A la séance du soir, le congrès a abordé les questions qui font l'objet de son ordre du jour. L'assemblée est présidée par M. Renaudel.

LA « JOURNÉE DU POILU » obtient un succès fait de l'empressement de tous

Cette œuvre de bienfaisance et de solidarité, qui a été mise sous la présidence d'honneur de M. le président de la République, de M. le président du Sénat, de M. le président de la Chambre, et qui bénéficie en outre du haut patronage de M. le président du Conseil et de tous les membres du gouvernement, a connu hier, malgré le mauvais temps, un succès fait de l'empressement de tous.

Quelle idée plus pressante et plus noble que de vouloir que tous les soldats profitent de leur permission dans les conditions les plus larges? Aussi les oboles tombèrent-elles sans sollicitation dans les corbeilles des quêteuses. En province comme à Paris, celles-ci se multiplièrent, bravèrent le mauvais temps pour la plus juste et la



UN INSIGNE DE LA « JOURNÉE DU POILU »

plus aimable des causes. Les bijoux, médailles et insignes qu'elles mettaient en vente facilitèrent leur tâche et permirent des recettes immédiates et utiles.

Le succès de cette première journée était, au surplus, assuré par les concours dévoués et divers qui, de toutes parts, rivalisèrent de zèle et d'ingéniosité.

C'est ainsi que, sur l'initiative de la Société de secours mutuels des artistes lyriques, un certain nombre d'artistes ont dit hier, dans les concerts et cinémas de Paris, le *Clairon*, de Déroutelle, et les *Aigles noirs*, de Maurice Boukay (musique de René de Buxeuil).

Parmi ceux qui se sont dépensés avec le plus de verve et de talent en cette circonstance unique et pour cette fin exceptionnelle, nous pouvons citer : MM. Blondin, Bergeret, Bouvet, Dellys, Fernandès, Maillaume, Monganet, Montéhus, Silvain, le compositeur René de Buxeuil, Mmes Gisella, Jane Helly, Maud-Giame, etc.

Chacun a placé dans le don de soi-même l'art le plus sincère, le plus admirable et le plus vrai.

L'AVIATEUR INCONNU

Le nom de Gilbert de Bony, qui désigne le héros du nouveau roman de M. Marcel Allain, dont nous avons commencé dimanche dernier la publication, sera légèrement modifié à la demande d'un de nos lecteurs qui porte ce même nom. Ce sont donc les aventures de M. de Bossy que nous publions aujourd'hui.

En vente partout, 10 cent.
Notre numéro hors série
EXCELSIOR-NOËL
Seize pages. Deux couleurs

Tous nos abonnés ont reçu hier à titre gracieux *Excelsior-Noël* encarté dans le numéro du jour.

Ceux de nos lecteurs qui ne pourraient se le procurer chez nos dépositaires le recevront franco, en adressant 0 fr. 40 à nos bureaux : 88, avenue des Champs-Élysées.

L'HOMMAGE A SCHRÖDER

Nouveaux signataires

M. JEAN BERNARD, directeur de la *Presse associée* :
Vous le savez, mon cher confrère, inscrire la Presse associée dans la liste des organisations littéraires que vous groupez pour féliciter notre vaillant confrère hollandais, Schröder, de son attitude à la fois courageuse et fière en face des défaillances et des abdications de conscience.

L'INDÉPENDANCE BELGE :

La direction de l'Indépendance belge, qui paraît à Londres, me prie de vous envoyer son adhésion pour l'hommage que vous organisez pour notre confrère Schröder, le vaillant écrivain qui soutient les idées du droit mutilé avec tant de courage.

Signé : MARIE-LOUISE NÉRON,
correspondante à Paris.

M. A.-L. ALVIN, directeur du journal la *Tribune des Combattants de 1870-71*, et sa rédaction;

M. CHARLES FEGDAL;

M. ROGER MENNEVÉE, directeur du *Courrier politique et financier*;

M^{me} MARIE-LOUISE CRÉPIN-LEBLOND, de la Société des Poètes français;

M. RENÉ D'HÉLIÉCOURT, rédacteur de la *Photo-Revue*;

L'Union des Filateurs et des Mouliniers français;

M. AUG. THOUVENIN, président de l'Amicale des percepteurs de carrière;

M. L'ABBÉ PIERRE GUINCHARD (Dinan);

M. LÉON RIDEL;

M. A. GOURDIN (Neuilly-Plaisance);

M. GRIFFON (Choye);

Un ancien Saxon naturalisé et de tout cœur : M. H. JAUCH (Lyon);

MM. JAVAND FRÈRES (Rocheport);

M. BICHELBERGER (Saint-Maurice, Seine);

Les employés à la comptabilité des ateliers P.-L.-M. (Arles);

M. R. RÉVEILLÉ (Neuvéglise);

M. PAUL LABRUNIE (Bar-sur-Seine);

Colonel G. ROUSTAN;

Avec toute son admiration pour la vaillante campagne d'amitié et de justice de M. Schröder.

M. G. BONNEAU, président de la première commission cantonale du dix-huitième arrondissement;

M. PAUL BOURQUIER (Châtenais);

M. JULES WAQUIER;

M. EDMOND TRAMUSET (Epernay);

M. LOUIS CHELLET (Epernay);

M. G. DE VORNEY, rédacteur en chef du *Conseiller des Assurances*;

M. H. BOUQUET (Lyon);

BLOC-NOTES

INFORMATIONS

— Lady Michelham a quitté Paris pour se rendre à Nice à la formation sanitaire pour les blessés, dont elle est la dévouée fondatrice et présidente.

— Le général commandant la 3^e division d'infanterie cite à l'ordre de la division le sous-lieutenant de réserve Malye, en ces termes : « Blessé à la tête le 22 août, a conservé le commandement de sa section qu'il a très bien conduite et a donné à ses hommes l'exemple du plus grand sang-froid sous un feu très meurtrier. »

Ce vaillant officier a déjà été blessé deux fois.

MARIAGES

— En l'église Saint-Honoré-d'Eylau vient d'être célébré le mariage de M. Lucien Bilange, sous-préfet de Joigny, sergent au 13^e d'artillerie, avec Mlle Jeanne Lillian Weeks, fille de M. et de Mme John Weeks. Les témoins du mariage étaient : M. René Renoult et M. Stephen Pichon, anciens ministres; ceux de la mariée : le vicomte de Villiers et le sénateur Vieu.

— Dernièrement a été béni dans l'église Notre-Dame, à Arcachon, le mariage de Mlle Jeanne Baynat avec M. Louis Martin.

— Le 17 décembre a été célébré, en l'église de Levallois, le mariage de M. Pierre Harmand, lieutenant de réserve au 3^e chasseurs à cheval, fils de l'ambassadeur, avec Mlle Jane Fillion.

NAISSANCES

— Mme Jacques Lemarchand a mis au monde une fille qui a reçu le prénom de Suzanne.

NECROLOGIE

Nous apprenons la mort :

De M. Auguste Lemoné, ancien président du tribunal de commerce, décédé à soixante-dix ans;

De M. Achille Chainaye (Champal), décédé en Angleterre à cinquante-trois ans, collaborateur de la *Belgique nouvelle*;

De Mme René Boëlle, décédée à Brest, à quatre-vingt-cinq ans;

De M. Maurice Léca, docteur en droit, secrétaire général de la préfecture du Tarn, sous-lieutenant au 96^e régiment d'infanterie, décédé à l'hôpital militaire de Montpellier, à trente-huit ans;

Du comte de Vertamy, ancien caissier de la Banque de France; De Mme Lefebvre Tarbé, décédée à Dinan, à l'âge de soixante-quinze ans;

Du Rév. P. Joseph Ehrmann, ancien provincial de la Compagnie de Jésus, longtemps recteur au collège d'Amiens, décédé au Turquet (Belgique), à soixante-seize ans;

De M. Paul Lemaire, secrétaire de la Faculté de Médecine et conservateur du musée ethnographique et colonial de Bordeaux, décédé à Ustaritz (Basses-Pyrénées).

DANS LA MARINE

Commandements à la mer. — Sont nommés aux commandements ci-après : les capitaines de vaisseau Delage, du cuirassé d'escadre *Danton*; Jobard, du cuirassé d'escadre *Vérité*; Bernard, du cuirassé d'escadre *Condorcet*.

Légion d'honneur. — Sont nommés chevaliers de la Légion d'honneur les capitaines au long cours Guibert et Vézian.

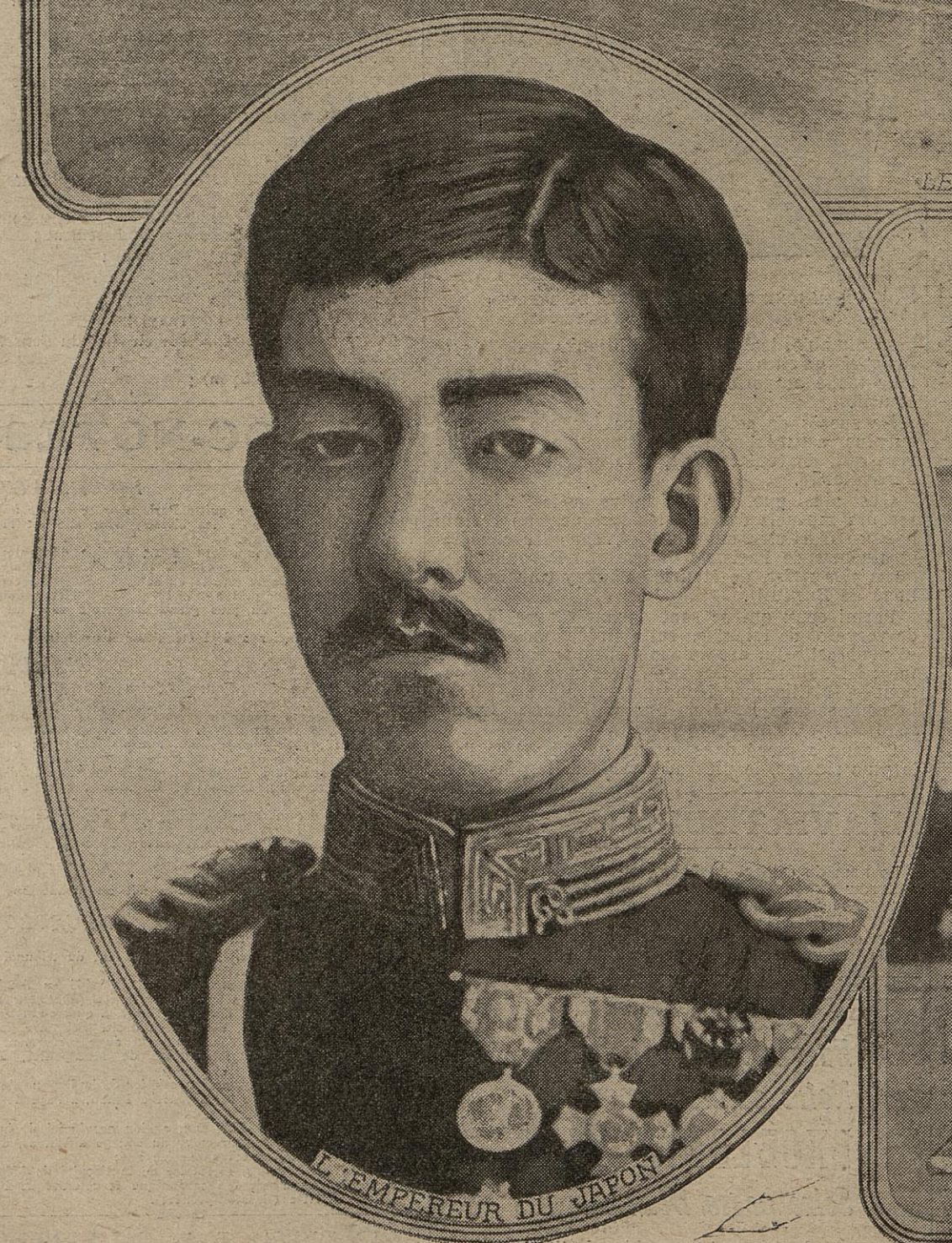
LE COURONNEMENT DU MIKADO, A KIOTO



LE CARROSSE DES SOUVERAINS



ARRIVEE DU CORTEGE A KIOTO



L'EMPEREUR DU JAPON



LE PREMIER MINISTRE, KATSURA TARO ET SA FEMME



L'IMPERATRICE DU JAPON

Les fêtes du couronnement du mikado, à Kioto, affectèrent une solennité magnifique et souvent émouvante. Selon l'usage immémorial, elles se prolongèrent plusieurs jours. Les souverains parurent devant le peuple entourés d'un cortège de ministres, de hauts dignitaires et de bonzes. D'innombrables « banzai! » furent clamés par l'immense population, et les machines des usines

de guerre ajoutèrent leurs sifflements stridents à la clameur nationale pour une affirmation ultra-moderniste de ce que veut être le jeune Japon. Des ministres plénipotentiaires de toutes les nations, ainsi que les consuls titulaires de postes au Japon, assistaient aux fêtes du couronnement. Le souverain du Soleil-Levant les réunit, à l'issue des fêtes, en une audience spéciale.

la guerre anecdotique

Les Vœux du Poilu

NOËL dix-neuf cent quinze, en la boue des tranchées,
OFFRE-NOUS les sabots des vainqueurs de Valmy,
ET bientôt, fleurissant, dans tes bras, France aimée,
Le laurier d'Iéno en bouquets sera mis!!

Elégances boches

L'effet du bombardement sur les bêtes



La revue russe *Néva* publie l'amusante photographie d'un singe et d'un chat, prise dans les Dardanelles, à bord d'un cuirassé anglais... pendant le combat. Les deux animaux, mascottes de l'équipage, ne paraissent pas trop effrayés par les coups de canon, et les soubresauts du navire. Le singe s'est blotti dans un coin, et a saisi entre ses bras le chat, plus petit que lui; il l'étreint d'un geste protecteur, prêt à le défendre... Les deux amis, la mine comiquement inquiète, attendent dans cette posture la fin de l'épouvantable vacarme... Et il s'est trouvé un Tommy assez humoriste pour songer, en pleine bataille, à les photographier!

"Mon adjutant, j'dégringole!"

On sait que nos poilus, dans les tranchées de première et seconde lignes, s'arrangent comme ils le peuvent pour se loger et prendre le repos dont ils ont si grand besoin.

Dans une tranchée établie en terrain marneux, ceux-là avaient creusé, à même la paroi, des « cases » rappelant la disposition des couchettes dans les cabines de navires; il y avait aussi deux étages de « tiroirs » qui firent merveille pendant tout l'été. Mais « quand la bise fut venue... » avec les pluies d'automne, voici ce qui se passa, ainsi que nous le rapporte un ami villégiaturant par là : « La pluie tombait depuis la veille, et l'on s'était glissé dans le tiroir pour prendre quelque repos, lors-

que, tout à coup, j'entends la voix de mon « tampon » (ordonnance) qui crie : « Gare là-dessous, mon adjutant, j'dégringole ! »

« D'un bond, je suis dehors — à temps pour voir mon brave poilu descendre avec la moitié de la paroi et s'enterrer devant moi dans la position la plus comique du monde : d'un côté, ses pieds sortaient d'un amas de terre, de l'autre, sa figure grimait un sourire stoïque.

« On le tira de sa position... incommode, et maintenant nous nous sommes fait d'autres gîtes. Mais, de temps en temps, un loustic, imitant la voix du pauvre tampon, lance un : « Mon adjutant, j'dégringole ! » qui fait se tortiller toute la section. »



Le petit café

Du *Courrier de l'Armée belge* :

Nous étions écrasés par les 28. On nous avait dit de ne pas bouger : nous nous terrions. Le bombardement avait commencé à 10 heures du matin. Il était 4 heures de l'après-midi. Avec mes vingt-sept hommes, j'avais eu jusque-là une chance inespérée. Les gaillards plaisaient : « Attention, ouvrez les barrières, voici encore un train de luxe ! » Les shrapnells et les obus

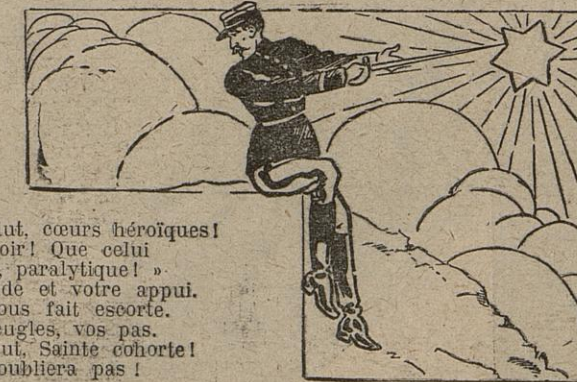
aboyaient. Soudain, un obus tombe « en plein dedans » et me « nettoie » treize de mes hommes. Au moment où je me porte en avant pour occuper une position meilleure, je me sens tiré par ma capote, et un petit Liégeois, qui jusqu'alors n'avait cessé de rire et de faire rire, me glisse dans l'oreille : « Entre nous, caporal, j'aime autant être dans un petit « café » que sur un grand champ de bataille... »

Noël de France

DEBOUT, VIVANTS! debout, soldats de France!
Meurtris, lassés hier — demain, vainqueurs!
Qu'un large souffle, une sainte Espérance,
Gonfle aujourd'hui vos drapeaux et vos cœurs!
Le Fils divin de la Vierge Marie
Lutte avec vous. Minuit! Theure a sonné!
Debout Vivants, pour sauver la Patrie.
Noël! Noël! Debout, Jésus est né!

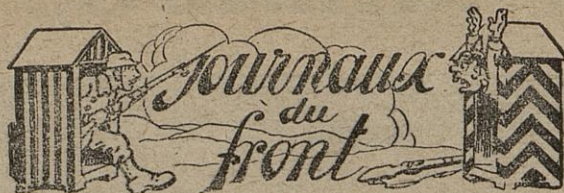


DEBOUT, BLESSÉS! Salut, cœurs héroïques!
Nobles martyrs du devoir! Que celui
Qui répétait : « Debout, paralysique! »
Soit désormais votre aide et votre appui.
Fiers mutilés, Jésus, vous fait escorte.
Il sait guider, doux aveugles, vos pas.
Debout, blessés!... Debout, Sainte cohorte!
Noël! Jésus ne vous oubliera pas!



DEBOUT, LES MORTS! debout dans l'autre monde,
Morts bien-aimés tombés au champ d'honneur!
Rouvrez vos yeux clos dans la nuit profonde,
Et renaissiez dans la paix du Seigneur.
Mort comme vous pour notre délivrance,
Jésus est né pour tous! Noël! Noël!
Debout, les morts; debout, morts pour la France!
Noël! Noël! Ressuscitez au Ciel.

ANDRÉ DUMAS.



Littérature de guerre

Chercheurs, collectionneurs, écrivains du front, camarades de tranchées seront heureux sans doute de trouver ici la liste des journaux actuellement publiés par nos poilus à la guerre. Nous réparerons tout oubli qui nous sera signalé.

L'Anticard (devenu Poilu et Marie-Louise).
Le Journal de route de la Section Sanitaire n° 20.
Le Lapin à plumes (supplément du Canard Poilu).
Le Mythe railleur de la 28^e brigade.
Le Panseur (organe des infirmiers).
L'Echo des Tranchées britanniques.
Le Petit Echo du 18^e Territorial.
Le Torpilleur du 70^e Territorial.

La Gazette des Boyaux.
La Gazette des Tranchées.
La Gerbe.
La Girouette de Montmartre.
Le Hareng verni.
L'Indiscret des Poilus.
Les Imberbes Grognaards.
Le Journal des Poilus.
L'Echo de Tranchéesville.
L'Echo du Groupe Cycliste.
L'Echo du 17^e Territorial.
Le Poilu Saint-Emilionnais.
Le Poilu (imprimé, le nôtre).
Poilus et Marie-Louise.
La Rascasse Territoriale.
Le Sourire de l'Argonne.
Le Terrible Poilu torril.

A mon Sac.
L'Autobus.
Ah Bath.
Aux 100.000 articles.
Boum! Voilà!
Le Boyau.
Le Canard Poilu.
Le 120 court.
La Chéchia.
Le Clairon territorial.
Le Courrier des Sapes.
Le Crapouillot.
Le Canard du Boyau.
Le Cri du Boyau.
Le Cri de Guerre.
Le Cri de Vaux.
Le Diable au Cor.

L'Echo du 75.
L'Echo des Marmites.
L'Echo rit... dort.
La Félix Potinière.
La Femme à Barbe.
La Fusillade.
Le Petit Colonial.
Le Petit Voisognard.
Le Poilu (poilcopie).
Le Poilu déchaîné.
Les Poilus de la 9^e.
Le Poilu en Santerre.
Les Poètes de Poilus.
L'Echo du Ravin.

Le Son du Cor.
Le Pou.
Le Rigoboché.
Le Tournebroche.
Le Troglodyte.
La Voix du 75.
La Woivre joyeuse.
Le Tele-Mail.



Et merci d'avance aux rédacteurs en chef de ces organes pour l'envoi qu'ils voudront bien nous en faire.

Chevaux à l'attache

De l'Echo des Tranchées :

Plusieurs soldats emploient, pour esquiver la défense d'attacher les chevaux aux arbres, un moyen très simple, mais qu'il s'agissait de découvrir. Quand ils ont, à proximité du cantonnement, un arbre qui conviendrait pour attacher un cheval, ils scient l'arbre à environ 1 m. 50 du sol. L'arbre devient ainsi un poteau. On y attache ce qu'on veut et le règlement est respecté.



On dit que...

Du *Cri de Guerre* (23^e d'infanterie territoriale) :
On dit que la guerre prendra fin dès la signature du traité de paix.

On dit que l'escadre allemande procède à de grandes manœuvres navales dans les bassins de Kiel.

On dit que Hadgi Stavros, le roi des montagnes, va recevoir le kaiser avec tous les honneurs dus à un collègue.

On dit que le général Hiver est arrivé en Russie.

On dit que les gens de l'arrière voudraient venir au front.

Le plat qui repasse

Du Crapouillot :

IL est grand musicien ; simple soldat sur le front (quoique décoré de la Légion d'honneur) et attaché à une division, IL fut ces temps derniers convié à dîner par son général d'armée. L'étiquette est sévère aux repas de l'état-major du général ; ainsi, quand on repasse un plat et que le général, très sobre, n'en reprend point, aucun des officiers d'état-major ne se permet d'assouvir sa faim.

Ce soir-là, IL avait faim ; IL n'était pas au courant des habitudes de la maison et IL reprit d'un plat de son

gout. Tous les officiers se regardent... puis reprennent tous du plat convoité.

Mais le dîner fini, contrairement à l'habitude de SON régiment, IL n'est pas prié de chanter ni de pianoter. Le général, simplement, dit : « Il est 9 heures, messieurs, allez dormir. » IL ne fut pas applaudi ni bissé, selon la coutume, mais R.Y...o H.h.n fut félicité d'avoir rompu la gêne et réclamé du « rab » !

Il chancelle

Le Chancelier boche nous paraît avoir des raisonnements un peu chancelants et par trop chanceux aussi. Il s'écrit au Reichstag que... que... et que... Au fond, il n'en croit rien. C'est du paongermanisme.

Les boulevards

Une tranchée à la sonde et justifiée réputation d'être envahie par des insectes divers et fort gênants. Des Parigots l'ont baptisée :

Le Boulevard Pique-puces.

Mots célèbres

Un cuistot, revenant de la première ligne où il est allé porter le jus, est arrêté par une sentinelle qui lui demande le mot. Notre poilu reste muet; ce diable de mot, qu'il croyait s'être bien mis dans la tête, en est sorti. Il fait des efforts désespérés pour se le rappeler, mais seule la première syllabe lui revient à la mémoire. « Jean! Jean! Jean! » fait-il en allongeant désespérément la voix dans l'espoir que le reste du mot va suivre. C'est en vain. « Eh bien! s'écrie le factionnaire impatient, vas-tu le sortir? Jean, c'est le prénom, mais il me faut aussi le nom de famille. » Le cuistot dut avouer qu'il ne s'en souvenait plus. « Allons, passe tout de même, fit la sentinelle, car je te connais et, comme il y a plus loin d'autres factionnaires, qui pourraient bien ne pas se montrer aussi accommodants que moi, je vais te l'indiquer ce nom de famille : c'est Mapes. » C'est égal, ajouta-t-il avec un geste de pitié à l'adresse du cuistot qui filait en le remerciant, est-il possible de ne pouvoir se rappeler le nom d'un si grand homme!

Le mot, ce jour-là, était Jemmapes.

Petites annonces

GRATIS POUR ABONNÉS

Tout le monde **POILU!!!**
Guérison radicale, en quelques heures,
des calvities les plus embusquées
par la

Lotion Capillaire du Docteur Dalbiez
appliquée énergiquement.

Mode d'emploi et échantillons : Ecrire dépôt général,
GALLY ET NY, rue Saint-Dominique, Paris.

PETITS JEUNES GENS!!!
déprimés par la vie sédentaire et que tenaille
l'Acide Froussique
prenez du

FROUSSODONAL

Dépôt : Boulevard d'Albié, à Tranchéesville.

Épitaphe pour Guillaume

De la Bourguignotte, organe du 227^e, publié dans la *Woëvre Joyeuse* :

Passant, détourne-toi. Ci-git sous cette pierre,
Qui ne porte aucun nom, Guillaume le Maudit...
Il se crut presque un dieu, — mais ne fut qu'un bandit !
Détourne-toi, passant : il souille cette terre.

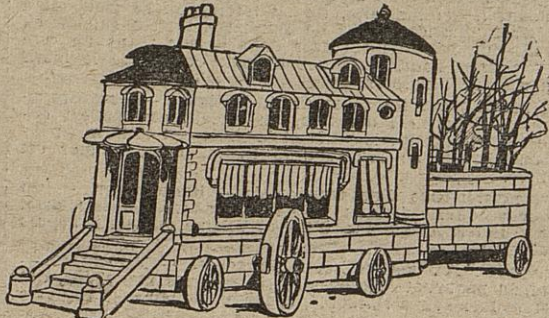
LIGUE! LIGUE!

Il était temps!... Une Ligue vient de se former, sous les auspices de l'Union centrale des Arts Décoratifs, pour protéger la beauté de nos villes françaises contre la fureur des Vandales...

Et les Vandales, dans l'espèce, ce ne sont pas seulement les Boches. Ceux-là, nos poilus s'en chargent.

La beauté de nos villes a d'autres ennemis plus terribles encore que l'artillerie de la Kultur : les impitoyables remueurs de moellons qui bâtissent à tort et à travers, et qui n'hésiteraient pas à bouleverser l'aspect de toute une cité, à remplacer Notre-Dame de Paris par une usine de forces motrices ou l'Arc de Triomphe par quelque immeuble kolossal.

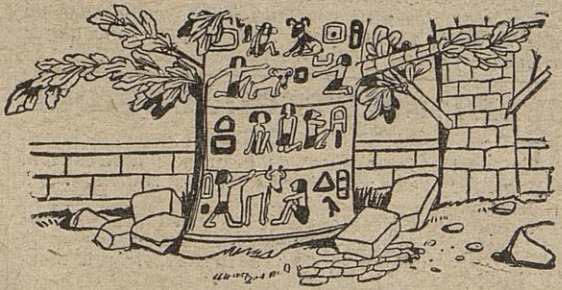
Rappelez-vous ce Paris d'avant-guerre où le décombre était élevé à la hauteur d'une institution, où toutes les rues étaient éventrées, où les chaussées se



MAISON AVEC JARDIN A ROUES (CONFORT MODERNE)

gondolaient sous les pas des promeneurs, où l'on ne pouvait circuler sans emporter un alpenstock, quelques mètres de corde et des vivres de réserve. Nous vivions dans une sorte de succursale de la Suisse. Des précipices s'ouvraient à tous les carrefours, et d'étranges échafaudages évoquaient l'investissement d'Alésia par les troupes de Jules César. La ville entière retentissait du bruit des marteaux et des scies : c'était un chantier de destruction et les pauvres Parisiens ne savaient plus très bien s'ils vivaient dans un arsenal, dans une forge ou dans un opéra wagnérien.

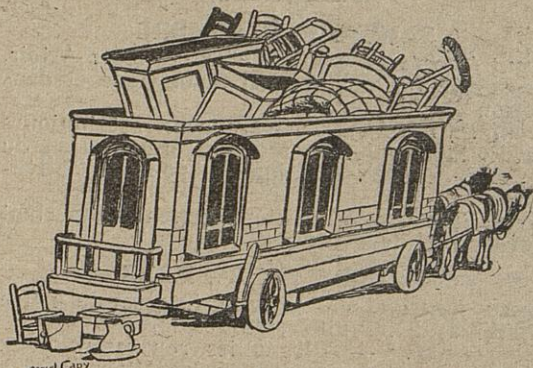
Tout cela pour édifier ces étonnants « manoirs à



ARBRES ARTISTIQUES EN CIMENT ARMÉ

l'envers » qui tendent à enlaidir nos boulevards et nos avenues, ces maisons où les toits sont remplacés par des colonnes au huitième étage, cette architecture enfin qui fut la première forme de l'invasion boche, et qui participait du moule à gaufres et de la pièce montée... On pouvait prévoir une époque où les passants en quête de distractions n'auraient eu qu'à s'arrêter sur un trottoir et à regarder les

maisons d'en face, pour ressentir tous les bienfaits d'une réconfortante hilarité. Quelques philosophes ont remarqué que le rire naît presque toujours de la constatation rapide d'une anomalie ou d'une dis-

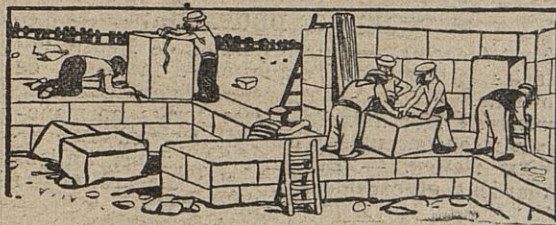


LE LOCATAIRE-PROPRIÉTAIRE DÉMÉNAGE SON ÉTAGE AVEC SES MEUBLES

proportion : l'architecture d'avant-guerre nous promettait tout cela. Elle avait vraiment inventé des maisons « roulantes ». Mais hélas! sans le charme de celles qui peuvent se déplacer au long des belles routes de France.

Nous étions même à la veille de connaître la maison *par tranches*, l'immeuble caravansérail où chaque locataire serait devenu, par une ingénieuse combinaison financière, propriétaire de son étage ou de son appartement... qu'il aurait pu sans doute emporter à la campagne ou sur le bord de la mer pendant les vacances.

Le caractère essentiel de l'architecture qui commençait à sévir, c'était la haine des arbres et l'horreur des jardins. Les bâtisseurs d'immeubles ne pou-



FAUX-TITRE

vaient pas découvrir un coin de verdure sans éprouver le besoin, le besoin immédiat, de le remplacer par des plâtras.

C'est contre ce terrible esprit d'utilitarisme que veut réagir l'Association Amicale des Artistes, Architectes, Artisans et Amateurs d'Art (autrement dit P.A.A.A.A.A.A.).

Puissent-ils susciter les initiatives nécessaires dans ce pays où les initiatives sont surtout privées... du concours des pouvoirs publics.

Nous leur devons peut-être de conserver à nos vieilles cités de France leur incomparable splendeur esthétique et leur délicieuse intimité...

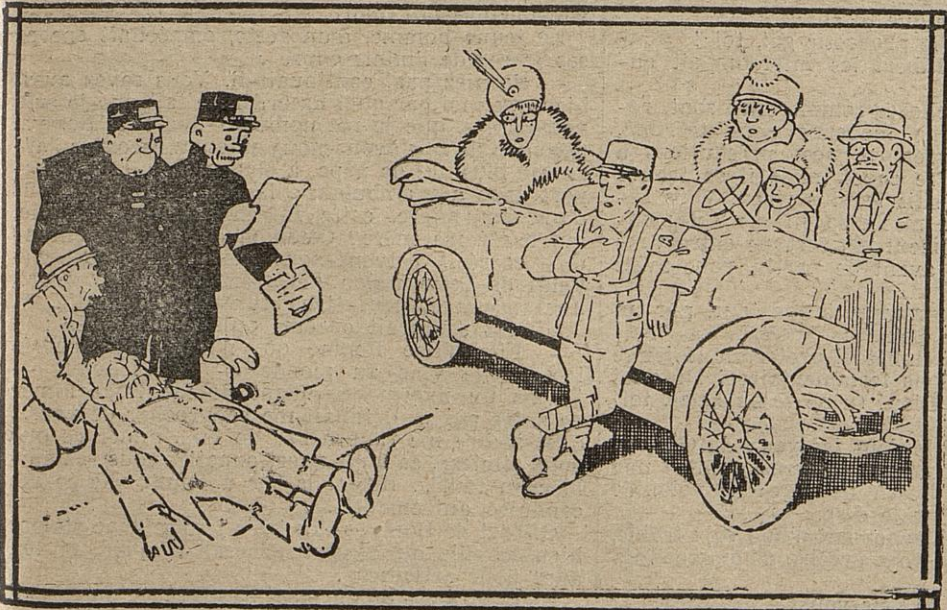
Qu'ils sauvent de l'invasion des moellons nos promenades, nos parcs et nos squares!

Le square, il est vrai, nous soulage et nous berce un temps notre ennui.

Gurnonsky.

Dessins de MARCEL CAPY.

LEÇONS PAR CORRESPONDANCE PIGIER
Rue de Rivoli, 53, PARIS
Commerce, Comptabilité, Sténo-Dactylo, Langues, etc.



L'agent. — Otto Schweinemüde? Mais c'est un Boche!
Le chauffeur écraseur. — J'espère bien qu'on va me donner la croix de guerre...

(Marcel Arnac.)



— Oui, monsieur, j'ai vu vingt prisonniers allemands demander la paix à genoux...
— Vous chantiez donc?...

(Luc Mégret.)

LES ÉPHÉMÉRIDES de la Guerre

SAMEDI 18 DECEMBRE

Front français. — Actions d'artillerie en Artois, entre la Somme et l'Oise, en Champagne et dans la région d'Apremont.

Front de Macédoine. — L'ennemi est toujours arrêté à la frontière grecque. L'organisation du camp retranché de Salonique se poursuit activement.

Front italien. — Nos alliés occupent l'important sommet de la Cima Norre.

DIMANCHE 19 DECEMBRE

Front français. — Activité intense de notre artillerie dans les différents secteurs.

Front russe. — Nos alliés repoussent deux attaques ennemies au nord du lac Mladziel et à Poucherevitchi.

LUNDI 20 DECEMBRE

Front français. — Canonade habituelle, avec résultats particulièrement efficaces, en Champagne et au nord-est de Saint-Mihiel.

Front italien. — Les Autrichiens tentent une vaine attaque dans la vallée du Ledro.

Dardanelles. — Les troupes britanniques évacuent la baie de Suvla.

MARDI 21 DECEMBRE

Front français. — Les opérations sont entravées par le mauvais temps sur la plus grande partie du front.

Dans les Vosges, une attaque heureuse à l'Hartmannswillerkopf nous rend maîtres d'une notable partie des ouvrages ennemis.

Front russe. — Une tentative d'offensive des Allemands en Galicie est enrayée par les Russes.

MERCREDI 22 DECEMBRE

Front français. — Sur les Hauts de Meuse, nos batteries provoquent l'explosion d'un dépôt de munitions.

Front de Macédoine. — Des forces germano-bulgares se concentrent près de Doiran.

Front italien. — Batteries et avions italiens bombardent efficacement un fort du groupe du Lardaro, dans la vallée du Giudicaria.

JEUDI 23 DECEMBRE

Front russe. — Des attaques ennemies sont repoussées près de Schiok et de l'île Daker, dans les régions de Jacobstadt et de Dvinsk, au sud de Widzy et au sud de Buczac, dans la région de Chnielew.

Front italien. — L'artillerie italienne bombarde la gare de Levies et les casernes de Tolmino.

VENDREDI 24 DECEMBRE

Front français. — Entre la Somme et l'Oise, nos batteries démolissent un ouvrage allemand à l'ouest de Lassigny.

Front de Macédoine. — L'ennemi s'apprête à attaquer Salonique, dont les travaux de fortification sont activement poussés.

Les Monténégrins passent à l'offensive près de Berana-Roza.

Front italien. — Une attaque autrichienne à l'ouest de Gorizia est victorieusement repoussée.

Nouvelles brèves

Conseil des ministres. — Les ministres se sont réunis hier matin, en conseil, à l'Élysée, sous la présidence de M. Poincaré. M. Briand, président du Conseil, ministre des Affaires étrangères, a mis le Conseil au courant de la situation diplomatique. MM. le général Gallieni, ministre de la Guerre, et l'amiral Lacaze, ministre de la Marine, ont entretenu leurs collègues de la situation militaire et navale.

Prochain mouvement administratif. — Le mouvement administratif, nécessité par la mobilisation de plusieurs préfets, sera signé au conseil des ministres de mardi prochain.

La presse étrangère chez M. Briand. — Le président du Conseil, M. Briand, a reçu hier le comité nouvellement élu du syndicat de la presse étrangère, composé de MM. Dmitrieff, président; Gomez Carriho et Raphaël, vice-présidents; Voorbeytel, secrétaire; Dumont-Wilden, Pierre Veber, Russen, Crkal, délégués.

Cinq cents réfugiés du Nord envahis arrivent à Avignon. — AVIGNON. — Hier matin est arrivé en gare d'Avignon un train de cinq cents réfugiés, femmes et enfants, venant de Lille et Cambrai par l'Allemagne et la Suisse. Ils ont été reçus par Mme Lambert-Rochet, femme du préfet du Vaucluse, et par les autorités administratives et municipales. Ces réfugiés resteront à Avignon.

Tragique suicide d'un adjudant. — CALAIS (Dép. part.). — L'adjudant Henri Flamand, du ... territorial, se trouvant à Coudekerque-Branche, près de Dunkerque, s'est suicidé en se tirant une balle de revolver dans la tête, dans un café tenu par Mme Vandamme, rue Carnot. On ignore le motif de cet acte de désespoir.

Une tempête sur les côtes de l'Atlantique. — LES SABLES-D'OLONNE. — La nuit dernière, un violent orage s'est déchaîné sur la région; la pluie et la grêle ont fait rage pendant une heure. Le vent soufflait en tempête; la mer est démontée.

Mort mystérieuse d'un territorial. — REMIREMONT. — On vient de découvrir dans la Vologne le cadavre du territorial Pierre Tessier, originaire d'Ille-et-Vilaine, disparu depuis le 3 décembre.

Arrivée de réfugiés serbes à Marseille. — MARSEILLE. — A bord du paquebot *Sydney*, des Messageries maritimes, qui est arrivé hier soir à Marseille, sont une centaine de réfugiés serbes.

L'emprunt national dans les Bouches-du-Rhône. — MARSEILLE. — Le total des sommes recueillies dans le département des Bouches-du-Rhône pour l'emprunt de la Victoire s'élève à 371.967.940 francs.

Une fête de cheminots au Trocadéro. — L'Union nationale des cheminots a donné, hier après-midi, au Trocadéro, une fête de Noël au bénéfice des enfants des cheminots belges et français des départements envahis. Des discours ont été prononcés par M. Segers, au nom de la Belgique, par M. Vesnich, au nom de la Serbie, et enfin par M. Viviani, garde des Sceaux, et M. Sembat ministre du Commerce.

Le Noël pour les soldats anglais

LONDRES, 25 décembre. — A l'occasion de Noël, plusieurs personnalités officielles ont adressé aux troupes britanniques en France un message de félicitations.

La dépêche de sir John French était ainsi conçue :
Mes souhaits les plus cordiaux à mes camarades de l'armée et de la marine pour Noël et pour une année victorieuse.

BULLETIN MÉTÉOROLOGIQUE

Pluies sur la région ouest de l'Europe; à Arcachon, 15 millimètres d'eau; à Biarritz, 13; à Nantes, 7; à Cherbourg, 5.

La température s'est abaissée au nord et à l'ouest de la France, quoique demeurant supérieure à la moyenne: à Dunkerque, 7°; à Belfort, 7°; à Marseille, 12°.

A Paris, température moyenne, 10°7; supérieure de 8°4 à la normale; maximum, 13°; minimum, 7° (Parc-Saint-Maur).

Probabilités pour la France: pluies et température supérieure à la moyenne.

Les Sports

Le programme d'aujourd'hui. — Aujourd'hui, au vélodrome du Parc des Princes, réunion.

Sports qui peuvent être pratiqués au Parc des Princes: lutte à la corde, grimper, lancement du poids, barre fixe, sauts en longueur et en hauteur, saut à la perche, course à pied, marche, boxe, lutte, escrime à la baïonnette, jiu-jitsu, sabre, bicyclette.

De 9 à 10 heures, entraînement sur toutes les pistes; de 10 h. à 10 h. 1/2, culture physique; de 10 h. 1/2 à 11 h. 1/2, entraînement cycliste.

Egalement, épreuve de course à pied sur trois tours de piste, dont tous les temps seront pris.

France Athlétique et Sportive. — Le banquet annuel de la F.A.S., qui servira, cette année, de banquet d'adieu aux sociétaires de la classe 1917, aura lieu samedi prochain 1^{er} janvier 1916, à 7 h. 1/2 du soir, dans un restaurant de la côte de Suresnes. Inscriptions reçues à la F.A.S., 19 (ancien 13), rue Erlanger (Paris-16^e), closes jeudi prochain 30 décembre, dernier délai.

MORTS AU CHAMP D'HONNEUR

Le médecin principal Guirlet, chevalier de la Légion d'honneur, mort à Versailles des suites d'une maladie contractée au front.

Les lieutenants-colonels: Héberlé, commandant le 273^e d'infanterie, tué le 7 octobre, âgé de cinquante-trois ans; Maurice de Beaupuis, commandant le 77^e d'infanterie, tué le 12 décembre; son fils, le lieutenant Henry de Beaupuis, est tombé le 12 avril dernier; Tournier, commandant le 114^e d'infanterie, tué le 1^{er} octobre, cité à l'ordre de l'armée, âgé de quarante-six ans.

Le commandant Maxence Pouquet, du 50^e d'infanterie, le chef de bataillon comte de La Messelière, du 3^e spahis algériens, chevalier de la Légion d'honneur, décoré de la croix de guerre, mort dans le torpillage du *Calvados*.

Les capitaines: Gustave Crépin, du 115^e territorial d'infanterie, tombé le 20 octobre; Albert Demonet, du 3^e spahis algériens, détaché au 8^e tirailleurs algériens, chevalier de la Légion d'honneur, décoré de la croix de guerre, tué le 30 octobre, âgé de trente-huit ans; Joseph Lucot, de l'infanterie coloniale, chevalier de la Légion d'honneur, mort à Saint-Louis (Sénégal) des suites d'une maladie contractée au front; et Charles Lucot, lieutenant au 146^e d'infanterie; Léonard Demonet, des tirailleurs; Gustave Crépin.

Les lieutenants: Pierre-Marie-Alfred Dulin, pilote aviateur, tombé âgé de trente-deux ans, cité à l'ordre du jour de l'armée; Joseph Quillier, chevalier de la Légion d'honneur, vétérinaire de 1870, engagé dès le début de la guerre, malgré ses soixante-dix ans; de Barrême-Verdol, cité à l'ordre du jour de l'armée; Louis Brault, du ... rég. territorial, tué le 5 octobre; Henri Peugeot, du 97^e d'infanterie, cité à l'ordre de l'armée, tué le 25 septembre à vingt-deux ans; Achille Hollande, commandant de compagnie au 160^e d'infanterie, tombé le 25 septembre; Paul de Navacelle, de l'infanterie, petit-fils du maréchal Canrobert.

Les sous-lieutenants: Pierre de Royer, de l'infanterie, docteur en droit, décoré de la croix de guerre, tombé le 28 septembre, cité deux fois à l'ordre du jour, fils de M. et Mme Paul de Royer; André Saint-Martin, du 57^e d'artillerie, tombé le 23 novembre, à l'âge de quarante-deux ans; Harold Druard de Savigny, saint-cyrien de la promotion de la Grande-Revanche, tué le 24 octobre; Louis Gaudios, du 4^e tirailleurs algériens, tué le 25 septembre; Maxime Arnaud-Coste, du 13^e chasseurs alpins; Rouffiac, du 104^e territorial; Jean-Baptiste Ponsada, du ... d'infanterie, tombé le 29 octobre; Joseph Couffe, du 80^e d'infanterie, tombé le 30 septembre dernier, âgé de vingt et un ans.

Les aspirants: Marcel Balthache, du 228^e d'infanterie, tué le 29 septembre d'une balle en plein cœur en conduisant ses hommes à l'assaut d'une tranchée ennemie. Son beau-frère, Pierre Waroquet, sous-lieutenant au 54^e d'infanterie, avait été frappé mortellement le 30 septembre 1914; Bernard Veillot, du 172^e d'infanterie, tué le 7 décembre par l'explosion d'une torpille, âgé de vingt-deux ans.

Emmanuel Brunet, aspirant, mort héroïquement en Serbie: chancelier de résidence des Nouvelles-Hébrides, il était le frère du gouverneur Brunet, qui sert également en Orient comme sous-lieutenant.

Georges Lalberty, sapeur-mineur au ... génie, tombé le 13 octobre.

FEUILLETON D' « EXCELSIOR » DU 26 DÉCEMBRE 1915

L'AVIATEUR INCONNU

Grand roman inédit

PAR

MARCEL ALLAIN

CHAPITRE PREMIER

Un homme célèbre

Il avait parlé cette fois d'un ton si grave que les deux officiers cessaient de plaisanter :

- Tu es sûr de ce que tu dis ?
- Absolument !
- C'est l'avis de notre père ?
- Je ne l'ai point vu depuis quatre jours.
- Pourquoi ?
- Parce que !

Il y eut un silence. Les trois frères paraissaient maintenant réfléchir profondément; soudain Gilbert reprit :

— Mes bons amis, j'ai à vous parler, vous ai-je dit, voulez-vous m'écouter ?...

— Naturellement ! Est-ce un sermon ?

La physionomie de Gilbert se fit encore plus sérieuse, cependant qu'il articulait :

— La guerre va éclater, certainement. Vous m'entendez ?... Non pas « peut-être », mais « certainement » !... Je pense qu'en conséquence si nous sommes trois, troi...

voiture, trois frères qui nous aimons bien, il est hélas ! possible, probable, que, dans quelques mois, deux d'entre nous au moins soient en deuil... Il faut voir les choses comme elles sont...

Gilbert, en vérité, parlait avec une émotion visible. Ses deux frères, impressionnés, protestèrent :

- Ah ça ! qu'est-ce que tu chantes là ?
- Eh bien ! tu as le pronostic gai, toi !
- Mais, d'un geste, Gilbert les interrompait encore :

— Il faut voir les choses comme elles sont, reprenait-il. Une guerre moderne sera terrible. Mieux vaut donc prendre ses précautions à l'avance... Je suis votre cadet, mais il se trouve que de nous trois je suis le plus riche. Vous savez naturellement que mes dispositions testamentaires partagent également ma fortune entre vous deux ? Si cependant, avant de partir, vous aviez des dettes à payer...

Or, Gilbert fut interrompu, à son tour, par un cri tout spontané de Louis :

— Ah ! ça ! tu nous embêtes ! protestait le jeune homme. Tes dispositions testamentaires ! De quoi veux-tu parler ? Bon Dieu ! tu ne te bats pas, toi ! Tu es réformé !

Un éclair avait brillé dans les yeux de Gilbert. C'était, dans ses prunelles sombres, comme une flamme mystérieuse. Eclair de rage ? de volonté ? de colère ? Nul n'eût pu le dire.

Gilbert, maintenant, répondait d'une voix froide, sèche, mesurée, d'une voix précise d'homme d'affaires :

— Ce que je suis ? Je vais vous le rappeler ! Et comme ses frères protestaient à nouveau, il insista :

— Si je vous en prie ! Il faut qu'une bonne fois nous causions à cœur ouvert. C'est trop grave !

A l'heure actuelle, il ne faut laisser subsister aucun malentendu, dans aucune famille !...

Gilbert soupirait, puis reprenait lentement :

— Je suis votre cadet, l'enfant d'une ouvrière, alors que vous êtes les fils d'une grande dame. Nous nous aimons tendrement, cependant... Hélas ! cela n'empêche pas que notre père vous aime, vous, et me hait, moi !

Le jeune homme, d'un geste, empêchait encore ses frères de l'interrompre :

— Ne niez pas ! continuait-il. Vous savez aussi bien que moi par quel hasard il se fait que je suis votre frère, que je me nomme Gilbert de Bossy...

Combien de fois avons-nous entendu raconter l'affreuse blessure de papa, à Madagascar, son transport dans une ambulance, la rencontre qu'il y fit d'une infirmière, cette Eugénie, brune et jolie, qui a été ma mère ? Combien de fois, en entendant ce récit, n'avons-nous pas deviné la mésaventure de cette union désastreuse... que la mort, heureusement, peut-être, est venue rompre !...

Gilbert soupirait encore, puis poursuivait :

— Fils d'une femme qui n'était plus chérie lorsque je vins au monde — en la tuant — j'avais un moyen cependant de me faire aimer de notre père... Il fallait me rapprocher de vous... c'est-à-dire me rapprocher de lui... aimer ce que vous aimiez... ce qu'il affectionnait... vous ressembler en tout !... Hélas ! la vie a voulu que je me conduise autrement !...

Gilbert de Bossy — les trois jeunes gens étaient bien les fils du célèbre général — prit un ton aigre pour articuler :

— C'est alors qu'un fossé s'est creusé entre moi et notre père... un fossé que la guerre va faire infranchissable !... Ah ! parbleu, il eût été fier, le général de Bossy, de donner ses trois fils à l'armée !... Et il put croire, d'abord, que ce rêve se

THÉÂTRES

"LES CADEAUX DE NOËL"

A l'Opéra-Comique, hier, jour de Noël, en matinée, après la rentrée de Mme Croiza, l'admirable et pathétique Charlotte de Werther, longuement acclamée avec ses camarades — Mlle Camia (Sophie), MM. Darmiel (Werther), Azéma, Payan et Berthaud, — a eu lieu, devant le public, la création des *Cadeaux de Noël*, conte héroïque d'Emile Fabre, musique de Xavier Leroux.

Cette œuvre, plus émouvante encore d'être si proche de nous et si actuelle, met en scène, dans les décombres d'une ferme incendiée par l'ennemi, une famille de quatre enfants, dont l'aîné a quinze ans et dont les



MM. XAVIER LEROUX ET EMILE FABRE
les auteurs des « Cadeaux de Noël ».

parents ont été égorgés par les Allemands, encore installés dans le village. Un voisin, le père Jean, a vu sa fillette assassinée par un Boche ; il veille sur la couvée sans famille et sans toit. Les pauvres petits ont, dans l'âtre de leur chaumière, mis naïvement leurs sabots. Hélas ! aucun jouet n'est tombé, par la cheminée à demi détruite, vers les orphelins désolés. Jean, témoin de leur chagrin, s'ingénie à les consoler : déguisé en Père Noël, il leur apporte le fusil, les poupées et les outils symboliques qui leur apprendront à venger les morts, à multiplier les berceaux et à rebâtir les maisons en ruines. Un officier allemand — le même qui a fait fusiller les innocentes victimes — vient troubler la fête mélancolique ; le petit Pierre le tue d'un coup de fusil, et le père Jean vient chercher la famille pour la cacher dans un asile inaccessible, à l'abri des représailles féroces d'un ennemi hors de toute humanité.

Cet épisode musical, délicatement monté, mis en scène avec une simplicité sobre et forte, dans un décor d'hiver de Bailly, a eu, devant une salle comble, un succès peut-être sans précédent depuis bien des années. Tous les cœurs battaient d'émotion ; tous les yeux se mouillaient de larmes. Le poème mâle et char-

mant d'Emile Fabre, la partition de Xavier Leroux — un chef-d'œuvre de grâce tendre et de poignante expression, — l'orchestre parfait dirigé par Paul Vidal, l'interprétation de Mme Vallin-Pardo, Clara à la voix magnifique et profonde, de Mlle Saiman (Petit Pierre), vibrante comédienne lyrique dont cette création éclaira l'avenir, de Mme Calas, touchante et belle dans le personnage de la jeune Emma, de Mlle Carrière, si délicieusement enfantine (Petit Louis), de M. Albers enfin, tragique Père Jean, dont le jeu et la voix ont créé un type inoubliable de vieux paysan français, — tout a été, au cours de cet acte épique, un triomphe consolant et superbe, qui fait le plus grand honneur à la vaillante scène lyrique de la rue Favart, si courageuse et si bienfaisante à tous depuis treize mois.

La seconde des *Cadeaux de Noël* aura lieu dimanche prochain 2 janvier, en matinée.

A l'Opéra. — Noël sera aujourd'hui fêté solennellement à l'Opéra. La Direction, voulant donner une large place à la musique religieuse, s'est assurée les concours nécessaires, afin de présenter dans le cadre grandiose qui convient les plus significatifs des chants liturgiques russes. Ces chœurs, accompagnés par l'orchestre et dirigés par l'éminent maître de chapelle M. Bourdeau, feront sensation par leur discipline artistique, comme par leur puissance et leur étonnante souplesse que le public parisien a si rarement l'occasion d'applaudir. Sur le même programme figurent l'acte pathétique d'*Hamlet*, où Mlle Campredon révèle un sentiment musical remarquable dans le rôle d'Ophélie et où la voix métallique de Mlle Lapeyrette se fait tragiquement valoir et le ballet du *Cid* rappelant les chaudes Espagnes.

L'orchestre sera dirigé par MM. Bachelet et Henri Büsser. Les grands concerts. — A la salle Gaveau, aujourd'hui, à 3 heures, dixième concert Colonne-Lamoureux.

Mlle Brunlet interprétera, en première audition, le premier triptyque symbolique, pour chant et orchestre, de M. Amédée Reuchsel : *les Cloches* (Noël, Hyménée, Glas). Le violoniste Albert Celoso jouera la romance de G. Faure, orchestrée par M. Ph. Gaubert, et *Réverie-Caprice*, de H. Berlioz. Au programme :

Ouverture de *Gwendoline*, de Chabrier ; *Conte féerique*, de Rimsky-Korsakow ; la pastorale de l'*Oratorio de Noël*, de J.-S. Bach ; la Sérénade pour instruments à cordes, de Mozart. La symphonie en ut mineur, de Beethoven, terminera le concert, qui sera dirigé par M. Camille Chevillard.

Aux Matinées nationales. — Aujourd'hui, à 3 heures, au grand amphithéâtre de la Sorbonne, onzième matinée nationale avec le concours de : Mme Colonna-Romano, de la Comédie-Française ; Mlle E. Brunlet, de l'Opéra-Comique ; M. Gémier, M. André Helking, M. Henri Rabaud, et de l'orchestre et des chœurs de la Société des Concerts du Conservatoire.

Allocation de M. Louis Barthou, ancien président du conseil.

Aux Capucines. — Au théâtre des Capucines, aujourd'hui dimanche, à 2 h. 1/2, deuxième matinée de *En franchise !* revue de MM. Hugues Delorme et C.-A. Carpentier, avec toute la brillante interprétation du soir, miss Campton, Mlle Renée Baltha et M. Berthez en tête.

A l'exposition de la Cocarde de Mimi Pinson. — Au Petit Palais, concert à 2 heures. Lise d'Ajac, les élèves de Pauline Vaillant.

Au Théâtre des Champs-Élysées. — Aujourd'hui dimanche, à 2 h. 1/2, solennité musicale avec le concours du maître Saint-Saëns, de Mmes Isnardon, Ketty Delorme, Martinelli, de MM. Plamondon, Hollman, et du maître Diémer.

Le Prix Osiris au Conservatoire. — Sous la présidence de M. Dalimier, sous-secrétaire d'Etat des Beaux-Arts, a eu lieu hier le concours pour le prix Osiris. Ce concours a lieu entre les premiers prix d'opéra, d'opéra-comique, de tragédie et de comédie de l'année qui vient de s'écouler. Mlle Bertrand, premier prix de comédie, a été désignée par le jury. Elle a concouru dans la scène de la *Femme de Claude*, qui lui avait valu le prix au concours de juillet dernier. Le Prix Osiris est de 5.000 francs.

Omnia-Pathé (5, boul. Montmartre, à côté des Variétés). — Signoret est un grand artiste ; dans le *Noël du vagabond*, il le prouve une fois de plus. Rozenberg a joué *Ziti*. Le *Poilu de Victoire* avec Polin, les actualités du front, la quatrième partie des *Mystères*, les vues de voyage et autres composent un programme de premier ordre à l'Omnia, qui vient de s'assurer l'exclusivité d'Alsace sur les boulevards.

DIMANCHE 26 DECEMBRE 1915

La matinée

Opéra. — A 2 h. 30, ballet de *Hulda*, acte III de *Hamlet*, chants religieux russes, ballet du *Cid*.

réaliserait. Toi, André, tu entras brillamment à Saint-Cyr et tu en sortais officier de cavalerie... Toi, Louis, tu choisisais l'infanterie, un an plus tard... Mais moi, j'échouais à l'examen d'admission... Alors, sur l'ordre de notre père, je m'engageais, et, vingt jours plus tard, j'étais réformé, sur ma demande ! Quand par hasard on me nomme, les indifférents me désignent — vous le savez bien — « le troisième fils de Bossy ? celui qui n'a pas voulu servir ? »

Gilbert avait un ricanement pour ajouter : — Et si les gens ne comprennent pas, on baisse la voix pour préciser :

« Gilbert de Bossy ! Voyons ? le grand couturier pour dames ! le directeur des « Ateliers du Caprice » !... »

Le jeune homme, cette fois, se tut. Il avait à demi fermé les yeux ; il semblait s'absorber dans une intense réflexion.

Ses deux frères, d'un même mouvement, protestèrent encore :

— Mais, ma parole ! on dirait que tu te plains de ton sort ?

Alors Gilbert de Bossy haussa doucement les épaules :

— Je me plains, riposta-t-il, d'être haï de mon père !

— Mais non ! tu exagères !

— Très peu !

— Et puis tu as des compensations, fichtre !

— Lesquelles ?

Ce fut Louis qui répondit :

— Dame ! mon vieux, tu peux mener l'existence la plus agréable du monde ! Les « Ateliers du Caprice » sont connus de la terre entière ; les toilettes qui sortent de tes salons, et qui habillent les plus séduisantes Parisiennes sont réputées... Tu te dis couturier ? On te nomme artiste ! Et tu

es un artiste qui gagne des sommes folles ! André et moi nous n'avons que nos maigres soldes ; tu possèdes une fortune, et tu es célèbre...

Mais Louis s'interrompit.

Gilbert de Bossy, soudain, venait de partir d'un éclat de rire insensé, fou, un éclat de rire démoniaque — un éclat de rire plus douloureux qu'un sanglot !

— C'est vrai ! J'ai la renommée pour moi ! Et il détachait, impitoyable :

— Je suis le fils du général de Bossy, grand-croix de la Légion d'honneur, célèbre pour son courage, admiré pour sa vaillance, et je suis... je suis le roi des couturiers pour dames !

Il répéta, plus sardonique encore :

— Le roi des calicots !

Il y eut un nouveau silence...

Le taxi venait de tourner sur la place de l'Opéra, devait stationner un instant. Alors, par la vitre baissée de la portière, le cri d'un camelot entra soudain, secoua le fiacre, l'emplit, y éclata comme une détonation :

— Les dernières nouvelles de la guerre !... Demandez les dernières nouvelles de la guerre !...

Louis se tourna vers son demi-frère :

— Ecoute !...

Gilbert eut un sourire :

— J'ai écouté ! La guerre !...

Mais Louis haussait les épaules :

— Eh ! je ne te parle pas de cela ! Ecoute... je voulais te gronder ! Gilbert, je suis l'aîné, après tout, et j'en ai le droit.

Lire la suite dans notre numéro de
dimanche prochain 2 janvier

Comédie-Française. — A 1 h. 30, *Un Caprice, le Baiser, le Misanthrope*.

Opéra-Comique. — A 1 h. 30, *Manon, la Marseillaise*.

Odéon. — A 2 heures, *le Roman d'un jeune homme pauvre*.

Même spectacle que le soir : Apollo, 2 h. ; Antoine, 2 h. 30 ;

Ambigu, 2 h. 15 ; Bouffes-Parisiens, 2 h. 15 ; Capucines, 2 h. 30 ;

Châtelet, 2 h. ; Cluny, 2 h. 15 ; Folies-Bergère, 2 h. 30 ; Gaité-

Lyrique, 2 h. 30 ; Grand-Guignol, 3 h. ; Gymnase, 2 h. 45 ;

Palais-Royal, 2 h. 30 ; Porte-Saint-Martin, 1 h. 45 ; Réjane,

Renaissance, 2 h. 30 ; Vaudeville, 2 h. 30 ; Sarah-Bernhardt,

2 heures.

Th. des Champs-Élysées. — A 2 h. 1/2, Solennité musicale

avec le maître Camille Saint-Saëns.

Trianon-Lyrique. — A 2 h. 15, *Fils d'Alsace*.

Vaudeville. — (Voir programme soirée.)

Olympia. — A 2 heures, matinée de gala. (Voir communiqué

ci-dessus.)

Gaumont-Palace. — A 2 h. 20. (Voir programme soirée.)

Cinéma des Nouveautés Aubert-Palace (24, Bd des Italiens). —

De 2 h. à 11 h. (Voir programme soirée.)

Omnia-Pathé (à côté des Variétés). — (Voir programme

soirée.)

Tivoli-Cinéma. — A 2 h. 30. (Voir programme soirée.)

Folies-Dramatiques-Cinéma. — (Voir programme soirée.)

La soirée

Comédie-Française. — A 8 h. 30, *le Luthier de Crémone,*

le Gendre de M. Poirier.

Opéra-Comique. — A 8 h. 30, *Carmen*.

Odéon. — A 7 h. 15, *l'Assommoir*.

Ambigu. — A 8 heures mardi 28, jeudi 30, vend. 31, sam.

1^{er} janv., dim. 2, lundi 3 et mardi 4 (matinées sam., dim. et

lundi), *Sherlock Holmes*.

Antoine. — A 2 h. 30 et à 8 h. 15 (2 h. 30 jeudi et dim.),

la Belle Aventure.

Apollo. — A 8 h. 15, *la Cocarde de Mimi Pinson*.

Athénée. — A 8 h. 30, *l'Ecole des civils*.

Bouffes-Parisiens. — A 8 h. 15, 1^{re} les soirs (jeudi, vend.,

dim. et dim. matinée), *Kit* (Max Dearly).

Capucines (tél. 156-40). — A 8 h. 30, *En franchise !* revue ;

A l'étage au-dessus ; Oh ! pardon !

Châtelet. — A 7 h. 55 mardi, mer., sam. et dim. (2 h. jeudi

et dim.), *les Exploits d'une petite Française*.

Cluny. — A 8 h. 30, *les Huns et les autres*.

Folies-Bergère. — A 8 h. 30, *la Revue*.

Gaité-Lyrique. — A 8 h. 30 (mat. jeudi, dim. et fêtes), *Vous*

n'avez rien à déclarer ?

Grand-Guignol. — A 8 h. 30, *le Truc à Jeannot, la Nuit de*

Noël, etc. (à 2 h. 45 jeudi, sam., dim., lundi).

Gymnase. — A 8 h. 45, *les Deux Vestales*.

Théâtre Michel. — A 2 h. 30 et 8 h. 15, *Vous permettez ?*

Porte-Saint-Martin. — A 7 h. 30, du 28 décembre au 6 jan-

vier inclus, tous les soirs et matinée j. di 30, sam. 1^{er} janv.,

dim., lundi et jeudi 6, *Cyrano de Bergerac*.

Théâtre Réjane. — A 8 h. 30 sam. et dim. (2 h. sam. et

dim.), *Madame Sans-Gêne*.

Palais-Royal. — A 8 h. 30 (à 2 h. 30 dim.), *Il faut l'avoir*.

A 3 h. mardi, jeudi et sam., *Ceux de chez nous* (Sacha Gu-

ity, Charlotte Lysès).

Renaissance. — A 8 h. 30, *la Puce à l'oreille*.

Théâtre Sarah-Bernhardt. — A 8 h., *l'Aiglon*.

Trianon-Lyrique. — A 8 h. 30, *les Saltimbanques*.

Variétés. — A 8 h. 15, *Mademoiselle Josette, ma femme*.

Vaudeville. — Mat. à 2 h. 30, soir. à 8 h. 30, *Cabiria*, l'œuvre

de Gabriele d'Annunzio, musique de Ilbrando di Parma.

Concerts Rouge. — A 3 heures, grand gala de Noël.

Concerts Touche. — A 3 h., 5^e Symphonie, de Beethoven ;

à 9 h., 4^e Symphonie et *Damnation de Faust*. Demain, matinée

à 3 heures.

MUSIC-HALLS, ATTRACTIONS, CINEMAS

Olympia (Centr. 44-68). — A 2 h. 30 et 8 h. 30, 20 vedettes et

attractions. *Pierrot's Christmas* (Thalès Germ. Webb).

Gaumont-Palace. — A 8 h. 20, *Atmer, pleurer, mou-*

rir ; Noël breton. Loc. 4, r. Forest, de 11 à 17 h.

Tél. Marc. 16-73.

Cinéma des Nouveautés Aubert-Palace (24, Bd des Italiens). —

De 2 à 11 h., spectacle permanent.

Omnia-Pathé. — *Le Noël du vagabond* (Signoret) ; *Ziti* (co-

médie avec Rozenberg) ; le Poilu de Victoire (Polin). Actua-

lités militaires.

Tivoli-Cinéma. — De 2 h. 30 à 8 h. 30, *les Mystères de*

New-York.

Folies-Dramatiques-Cinéma. — Tous les jours, matinée et

soirée. Trois heures de spectacle incomparable. Gd orchestre.

Distractions pour les tranchées

N° 123. — DAMES, par M. Gaston BEUDIN

MENTIONS DES SOLUTIONS

Les meilleures solutions. — Lydia

de B. ; Brune et Blonde, lec-

trices ; Myosotis ; H. Foucher,

pharmacien-major ; F. B., Paris ;

Lecteur assidu des « Distractions » ;

Vieux Poilu retour du front ;

F. Péret, armée belge ; Etienne

Pollet, Paris ; Un du 24^e ; L. Cham-

ponnois, à Paris ; Harondelle de

Provence ; Estève Ulysse ; V. Flo-

rent, 109^e d'infanterie ; Sergent M.,

de l'intendance marseillaise ; H.

Legros ; Jacquet, 47^e territorial,

2^e comp. ; Georges et Martha ; Lu-

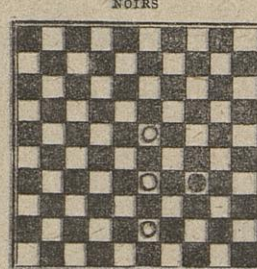
cile May ; G., fusilier marin ; R.,

officier d'administration ; Pierre H.,

réfugié ; F. Hugot ; Victor Morin,

à Saint-Mandé ; A. Pipon, 20^e ter-

ritorial, 2^e comp. (Vous écris.)



Les blancs jouent et gagnent.

N° 124. — CURIOSITE

Un pari. — Ayant rencontré un de nos correspondants dans les

bureaux d'Excelsior, nous avons fait le pari qui suit : « Si vous

voulez poser, avons-nous dit à notre ami, un panier à terre à

un mètre du premier caillou d'une rangée de cent cailloux dis-

ants les uns des autres de un mètre en ligne droite, je vous as-

sure que vous n'aurez pas ramassé et porté dans le panier (les

uns après les autres) les 100 cailloux avant que je n'aie eu le

temps d'aller à Neuilly-sur-Seine (4 kilom.) et n'en sois revenu

aux bureaux d'Excelsior. »

Dire pourquoi j'ai gagné mon pari.

N° 125. — PROBLEME GEOGRAPHIQUE (83)

Ajouter une lettre à chacun des mots ci-dessous :

RAT, LITRE, DON, DORE, REGIE, RAME, EAU, ERSE,

SUCRE, de façon à former neuf départements français. Les let-

tres ajoutées devront donner, dans l'ordre, le nom d'une province

française.

N° 126. — CHARADE, par une lectrice.

Cherche mon un en Italie,

Et mon second en Ibérie.

Quant à mon tout, à ton dîner

Il apparaîtra sans manquer.

A l'Opéra-Comique. — "Les Cadeaux de Noël"



Hier a eu lieu, à l'Opéra-Comique, la première représentation de *les Cadeaux de Noël*, œuvre de M. Emile Fabre pour le livret, et de M. Xavier Leroux pour la partition. Le scénario se déroule en pays envahi et est encadré d'un admirable décor de neige. L'œuvre musicale a été applaudie maintes fois. *Excelsior* a publié, dans son numéro de Noël, la primeur d'une page extraite de cet opéra-comique qui survivra à son actualité.

"Academia"

Les réunions d'aujourd'hui

LAWN-TENNIS : matin et après-midi, 64, boulev. Victor-Hugo, à Neuilly.

COURS D'ESCRIME : 9 h. 30, Salle Laurent, 35, rue des Martyrs.

CULTURE PHYSIQUE : 9 h. 30, Manège Petit, 23, aven. des Champs-Élysées ; professeur : Mlle Johanne. A la fin du cours, petite réunion sportive à laquelle les adhérents et adhérentes d'Academia peuvent participer.

COURS DE DANSE : 15 heures, Salle Riebler, 6, rue Balin, pour les adhérents et adhérentes âgés de moins de quinze ans. Droit d'entrée : 1 franc.

AVIS. — Le cours de Miles Guerrapin (méthode Duncan) et le cours du Gymnase Chazelles n'auront pas lieu aujourd'hui.

Communiqués

La Caisse de Retraites des Officiers de réserve et de l'Armée territoriale, société de prévoyance et de secours mutuels, a souscrit 50.000 francs de rente 5 0/0, soit pour un capital de 872.500 francs à l'emprunt de la Victoire.

Un peu de joie au front. — Le Comité International de Secours et de Protection, dont l'énergique action contre les mercantiles commence à se faire sentir, rappelle qu'il distribue des dons aux soldats pauvres ou sans famille. Les fêtes de Noël et du jour de l'An lui sont, à ce point de vue, une exceptionnelle occasion. Il fait donc un chaleureux appel au public pour recevoir à son siège social, 1, rue Boulevard, Paris (15^e), les oboles de ceux qui veulent l'aider et surtout les dons en nature qu'il se fera un plaisir de distribuer à nos braves.

La Picardie donnera des projections lumineuses du front de Picardie aujourd'hui, à 4 heures, salle du Musée Social, 5, rue Las-Cases.

"Sieg"

TAILLEUR MILITAIRE

19, av. de la Grande-Armée, Paris. — Tél. Passy 44-56.

ENVOIE FRANCO SUR DEMANDE :

son nouveau catalogue illustré de Vêtements et tous articles pour Militaires

AU PARAPLUIE DU SOLDAT

29, rue Richelieu, Paris.

Sacs de couchage, contre froid, pluie et vermine, 14 et 15 fr.; doublé molleton, 25 fr. Le Parapluie du Soldat, gde couverture imperm., form. manteau, 14 et 17 fr.; chaudem. doub., 20 fr. Couvre-képi av. couv.-nuque, 3 et 4 fr. Bas de tranchée, imperm. doub. taffet. gonn., 12 fr.

SAVON DENTIFRICE VIGIER

Le Meilleur Antiseptique. 31, rue de la Harpe, 12, B^e Bonne-Nouvelle, Paris

Urétrites

PAGÉOL

ANTISEPTIQUE ÉNERGIQUE des VOIES URINAIRES

Guérit vite et radicalement
Supprime douleurs

ÉVITE TOUTE COMPLICATION

Comm. à l'Académie de Médecine

par le Professeur LASSABATIE, Médecin principal de

la Marine, anc. Prof. à l'École de Médecine navale.

Laborat. de l'URDONAL, 24, Rue de Valenciennes, Paris.

1/2 Boite : franco 6 fr.; Grande Boite : 10 fr.; Etranger 7 et 11 fr.

LE

TIR EURÉKA

est d'Invention et de Fabrication
exclusivement françaises.

S.W.

PLUS DE PIEDS GELÉS

Plus d'Ampoules. — Jamais d'Humidité.

avec les CHAUSSETTES S.W.

en toile grasse et antiseptisée

0.85 cent. la paire. 1^{re} 0.95

En Vente Grands Magasins, Pharmacies, etc.

S. Wolf, Fabricant, Remiremont (Vosges).

Pour les Militaires

Prix spéciaux pendant la Guerre

BOUSSOLES réglementaires, 5^e 75, 4^e 3^e 50 et 2.50

JUMELLES militaires..... 65^e, 58^e, 45 et 25

MONTRES bracelet, argent et nickel, 54^e, 44^e et 32

Franco de port et d'emballage pour la zone des Armées.

J. AURICOSTE O. I. R. O., Horloger de la Marine

de l'Etat et du Service Géographique de l'Armée.

10, RUE LA BOÉTIE, PARIS

"EXCELSIOR" RÉTRIBUE

les photographies intéressantes
qui lui sont envoyées par ses
correspondants et lecteurs sur

La vie sociale
La vie artistique
Les procès importants
Les accidents graves

Les événements locaux
La vie économique
Les sports
Tous faits pittoresques

Coaltar Saponiné Le Beuf

ADMIS dans les HOPITAUX de PARIS

Ce produit jouit d'une efficacité
très grande dans les cas d'Angines
couenneuses, Leucorrhées,
Blessures de guerre, Anthrax,
Otites infectieuses, Ulcères,
Herpès, etc., c'est au médecin, dans
ces circonstances, qu'il appartient de
régler son mode d'emploi

Ses remarquables propriétés
détergives et antiseptiques en
font, en outre, un produit de choix
pour les usages de la TOILETTE
(ablutions journalières,
Lotions du cuir chevelu qu'il
tonifie, Soins de la bouche
qu'il assainit, Lavage des nour-
rissons, etc.).

DANS LES PHARMACIES

Se méfier des Imitations.

JEUX DU POILU

Lampe Electrique "ETAT-MAJOR" MARQUE DÉPOSÉE

Spéciale pour l'Armée. Faîscan lumin. 100 mèt. Eclairage interm. 30 h.

7, Rue Guy-Patin, Paris (près la Gare du Nord). Notice franco.

LE MEILLEUR, LE MOINS CHER
DES ALIMENTS MÉLASSÉS

PAÏL'MEL

EXIGER LA MARQUE
PAÏL'MEL
M. L. SOURY

POUR CHEVAUX
ET TOUT BÉTAIL

USINES VAPEUR A TOURY (EURE) LOIR.

PNEUS A CORDES PALMER

CRÉATEURS DE LA CHAPE TROIS NERFURES

24, boulevard de Villiers, Levallois-Perret (Seine)

la Blédine JACQUEMAIRE

1^{er} ALIMENT FRANÇAIS
des Enfants, des Surmenés, des Vieillards,
des Convalescents et de ceux qui souffrent
de l'estomac ou de l'intestin.

ADMISE DANS LES HÔPITAUX MILITAIRES
Pharmacies, Herboristeries, bonnes Epicerie.

2^e la Boîte

contenant 400 g. net de farine délicate

DEMANDEZ UN ÉCHANTILLON GRATUIT

Établissements JACQUEMAIRE, Villefranche (Rhône)

CHEMINS DE FER DE PARIS A LYON ET A LA MEDITERRANEE

L'HIVER A LA COTE D'AZUR

Billets d'aller et retour spéciaux à prix réduits (1^{re} et 2^e classes) pour Cannes, Nice, Menton, Monaco, Monte-Carlo.

Emission du 1^{er} décembre 1915 au 2 mai 1916 au départ des gares de Paris, Dijon, Lyon (Perrache et Brotteaux), Vesoul, Besançon, Gray, Nevers, Is-sur-Tille, Genève, Clermont-Ferrand, Saint-Etienne, Grenoble, Valence, Avignon, Cette, Nîmes.

Validité : 20 jours (dimanches et fêtes compris). Prolongation de deux périodes de dix jours (dimanches et fêtes compris) moyennant le paiement, pour chaque période, d'un supplément de 10 0/0.

Deux arrêts autorisés en cours de route, au gré des voyageurs, tant à l'aller qu'au retour.

Prix de Paris à Nice : 1^{re} cl., 182 fr. 60 ; 2^e cl., 131 fr. 50.

CHEMIN DE FER D'ORLEANS

Création d'un train tardif de soirée sur la banlieue de Paris. — En vue de permettre aux voyageurs de banlieue de passer la soirée à Paris et de rentrer chez eux le plus tard possible, la Compagnie d'Orléans mettra en marche, à titre d'essai, à dater du 1^{er} janvier prochain, un train partant à minuit de Paris (gare du Quai d'Orsay) pour Juvisy. Ce train desservira toutes les stations, à l'exclusion d'Orléans-Centre et arrivera à Juvisy à minuit 44.

Le premier départ aura lieu dans la nuit du 1^{er} au 2 janvier 1916.

Offert aux lecteurs d'EXCELSIOR LAINAGES GRATIS

POUR NOEL ET LE JOUR DE L'AN

ELIMS PIERRE 10, Fg Montmartre, Paris

162, av. Malakoff.

fait cadeau d'un lainage utile aux acheteurs

Chaussettes 0.95 CHANDAILS 4.90 Pèlerines 2.45

Ceintures Gants laine

Envoi du catalogue gratis. Se charge des envois au front

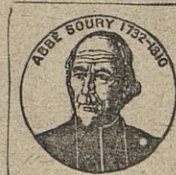


Le gérant : VICTOR LAUVERGNAT.

Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. — Volumard.

Jeu de Dame de poche, pliant, léger, solide 1^{er} 1.25
collé sur toile avec jetons. En vente Gr. Magasins, Bazars. Prix
GROS : Diet, fabr., 5, imp. du Bureau, Paris. Ech. 1^{re} contre

Maladies de la Femme



Exiger ce portrait

La femme qui voudra éviter les Maux de tête, la Migraine, les Vertiges, les Maux de reins qui accompagnent les règles, s'assurer des époques régulières, sans avance ni retard, devra faire un usage constant et régulier de la

JOUVENCE de l'Abbé SOURY

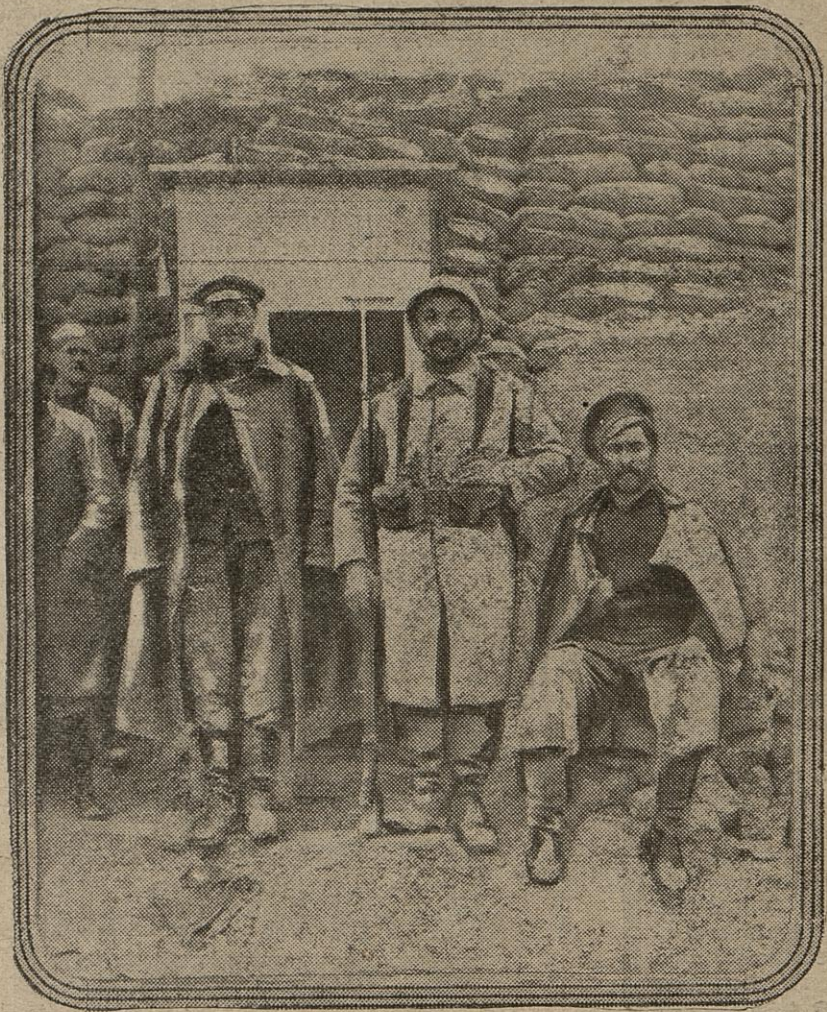
De par sa constitution, la femme est sujette à un grand nombre de maladies qui proviennent de la mauvaise circulation du sang. Malheur à celle qui ne se sera pas soignée en temps utile, car les pires maux l'attendent.

La JOUVENCE de l'Abbé SOURY est composée de plantes inoffensives sans aucun poison, et toute femme soucieuse de sa santé doit, au moindre malaise, en faire usage. Son rôle est de rétablir la parfaite circulation du sang et décongestionner les différents organes. Elle fait disparaître et empêche, du même coup, les Maladies intérieures, les Métrites, Fibromes, Tumeurs, Cancères, Hémorragies, Pertes blanches, les Varices, Phlébites, Hémorroïdes, sans compter les Maladies de l'Estomac, de l'Intestin et des Nerfs, qui en sont toujours la conséquence. Au moment du Retour d'âge, la femme devra encore faire usage de la JOUVENCE de l'Abbé SOURY pour se débarrasser des Chaleurs, Vapeurs, Etouffements, et éviter les accidents et les infirmités qui sont la suite de la disparition d'une formation qui a duré si longtemps.

La JOUVENCE de l'Abbé SOURY se trouve dans toutes les Pharmacies, 3 fr. 50 le flacon, 4 fr. 40 franco gare. Les 3 flacons 40 fr. 50 franco, contre mandat-poste adressé à la Pharmacie Mag. DUMONTIER, à Rouen.

(Notice contenant renseignements gratuits) (80)

Ils leur brûlèrent la politesse



Ces deux soldats russes, amenés sur le front français par les Allemands, ont fait comme beaucoup de leurs camarades. A la première occasion, ils ont passé dans nos lignes. On imagine l'affectueux accueil qui leur y fut ménagé.

La croix du missionnaire



Ce père missionnaire, revêtu de son costume et coiffé du casque, est au front depuis de nombreux mois. Chaque jour, il expose sa vie en allant, sous les balles, ramasser les blessés français. Son courage lui a valu la croix de la Légion d'honneur.

Le Noël de l'ambulance américaine



A l'ambulance américaine de Neuilly, on a fêté Noël, pour la plus grande joie des blessés, en leur faisant distribuer des présents par un vieux père Noël admirablement grisé qui leur a promis, à tous, une prompt guérison.